



cyberpresse.ca

PRESSE

OUPS

PRÊTS POUR LA JOURNÉE, LES JEUNES?
RADAR PAGE 13

AUJOURD'HUI, JOUR DE LA TERRE

MONTRÉAL EST-IL À L'HEURE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES?
UN DOSSIER DE MARIO GIRARD
PAGES A2 ET A3

LA CHRONIQUE DE JEAN LEMIRE
FORUM PAGE A13
LES ACTIVITÉS DE LA JOURNÉE
PLUS PAGES 4 ET 5



SONDAGE SOM-LA PRESSE /// LE CANADIEN

LA CONFIANCE DES AMATEURS INÉBRANLABLE

GUY CARBONNEAU

KOVALEV, CARBONNEAU, KOIVU, BOIVIN...

EN TOUT, 21 QUESTIONS SUR LE TRICOLERE SPORTS PAGES 1 À 3

83% DES AMATEURS SOUHAITENT LE RETOUR DE BOB GAINEY

55% CROIENT QUE LE CANADIEN PEUT GAGNER LA COUPE STANLEY D'ICI 2009

ALEX KOVALEV

BOB GAINEY

SAKU KOIVU



LE BONHEUR POURQUOI N'APPRENDRAIT-ON PAS À ÊTRE HEUREUX?
FORUM PAGE A15

CARAVANING COMBIEN COÛTE VOTRE BEAU RÊVE?
LA PRESSE AFFAIRES PAGES 1 À 3



Mon clin d'œil **STÉPHANE LAPORTE**
La styliste de Stephen Harper travaillait avant à la CBC. Sûrement pour Don Cherry.
Venez voir mon blogue! cyberpresse.ca/laporte



Présidentielle française Aux urnes, citoyens!



PHOTO AIZAR RALDES. AFP

Plus de **44 millions de Français** sont appelés aux urnes aujourd'hui pour le premier tour de la présidentielle. Le candidat de droite, **Nicolas Sarkozy**, et la socialiste **Ségolène Royal** sont en tête dans les sondages, mais rien n'est encore joué alors que près d'un tiers des électeurs se déclaraient toujours **indécis à deux jours du scrutin**, écrit notre correspondant à Paris, Louis-Bernard Robitaille. Par ailleurs, c'était hier que les Français d'outre-mer, notamment ceux de **La Paz, en Bolivie** (notre photo), pouvaient se prévaloir de leur droit de vote. À Montréal, quelque **34 000 électeurs** étaient inscrits sur la liste électorale cette année. > Nos informations en page A12

Nuits chaudes boulevard Saint-Laurent

VIOLAINE BALLIVY

Pour la troisième fois en un mois, une fusillade a éclaté sur le boulevard Saint-Laurent ce week-end. Les nuits sont chaudes au cœur de Montréal. Plus qu'avant, remarquent des commerçants, inquiets de voir circuler ainsi des armes devant leur porte.

« Ça a toujours brassé pas mal sur Saint-Laurent, c'est normal, c'est une rue de bars. Mais là, depuis six mois, c'est différent, les choses ont changé », observe Jimmy Markakys. L'homme s'y connaît: il est propriétaire du bar Vol de nuit, rue Prince-Arthur, depuis 35 ans. « Maintenant, ce ne sont plus juste des bagarres. Il y a des fusils qui sont impliqués et ça, c'est épouvantable. »

Les derniers coups de feu ont été tirés dans la nuit de vendredi à hier, à l'angle de la rue Ontario et du boulevard Saint-Laurent. Un jeune homme de 24 ans a été blessé au bras et dans le haut du dos. Le sang avait déjà coulé au même endroit il y a quatre semaines presque jour pour jour, lorsqu'un homme d'une trentaine d'années a été atteint de plusieurs projectiles d'armes à feu au cours d'une fusillade.

> Voir SAINT-LAURENT en page A6

Canon Captez l'émotion



EOS REBEL XTi 10,1 MP

- Capteur CCD de 10,1 mégapixels
 - Mise au point ultra rapide
 - Système antipoussière
 - Écran ACL de 2,5 pouces
 - Incluant un objectif 18-55 mm
- 999⁹⁹\$**



Appareil photo SD800 **479⁹⁹\$**
- 7,1 mégapixels
- Stabilisateur d'image
- Zoom 28-105 mm



Caméscope HV20 **1 289⁹⁹\$**
- Format d'image 16:9 HD
- Capteur d'image CMOS
- Stabilisateur optique d'image



EF 70-300 mm F4-5.6 IS USM **739⁹⁹\$**
- Objectif léger et compact
- Mise au point automatique rapide
- Stabilisateur optique d'image



L.L. Lozeau
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE
6229, St-Hubert | 514.274.6577
Montréal (Québec) | www.lozeau.com

lozeau.com Accord D Desjardins METRO BEAUBIEN Valide jusqu'au 28 avril 2007

ACTUALITÉS JOUR DE LA TERRE



PHOTO MICHEL GRAVEL. ARCHIVES LA PRESSE ©

En 2005, l'île de Montréal comptait 861 755 véhicules immatriculés (automobiles, camions légers, motocyclettes, etc.), selon les données de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ). Il s'agit d'une augmentation de 4,5 % depuis 2000. En parallèle, l'utilisation des transports en commun stagne à Montréal, alors que la fréquentation du métro et des autobus augmente ailleurs au pays.

MONTRÉAL EST-IL

Les études et les rapports sur les conséquences des changements climatiques ne cessent de se multiplier. Dans la foulée, des grandes villes du monde – New York, Paris, Toronto – mettent de l'avant des mesures et des actions afin de contrer les catastrophes annoncées. Et Montréal dans tout cela ? Son plan de développement durable est-il à la hauteur ? Les citoyens sont-ils conscients des dangers qui guettent leur ville ? En ce Jour de la Terre, nous nous demandons si la métropole québécoise est prête à subir les revers du réchauffement climatique.



MARIO GIRARD

Certains Montréalais recyclent leurs déchets, préfèrent le vélo à la voiture, ne jurent que par le métro, se rendent à l'écocentre pour se débarrasser des matières toxiques. Bref, certains Montréalais sont verts. Malheureusement, ce n'est pas le cas de tous. Certains citoyens continuent de croire que leur ville n'est pas menacée par les scénarios alarmants annoncés par les experts en changements climatiques.

« On dit que la religion du XXI^e siècle, c'est l'environnement, dit Daniel Breton, de la Coalition Vert-Kyoto. Autrefois, les gens allaient à la messe et, une fois rendus à la maison, baisaient, sacraient et buvaient. J'ai l'impression qu'on fait la même chose avec l'environnement. La situation est inquiétante et on dirait que plusieurs Montréa-

lais n'ont pas intégré cela à leur vie. »

Avec ses deux millions d'habitants et ses 850 000 véhicules, l'île de Montréal connaît des problèmes de pollution atmosphérique, de smog hivernal et d'augmentation de troubles respiratoires. Chaque année, 1500 Montréalais meurent prématurément de causes attribuables à la pollution de l'air.

L'augmentation du nombre d'automobiles est la cause principale de cette situation, ce qui préoccupe au plus haut point les environnementalistes. « La Ville de Montréal a un parc automobile déficient, affirme André Bélisle, de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA). On importe des bazous qui ne passeraient pas les tests d'émissions de l'Ontario ou des États-Unis. »

M. Bélisle souhaiterait un meilleur contrôle des véhicules au centre-ville. « Les marchands acceptent qu'on ferme les rues pour leurs ventes de trottoir, mais refusent un plan qui contrôlerait l'accès des voitures au centre-

ville. Je ne comprends pas cela. Dans d'autres villes du monde, lors de la Journée sans voiture, on ferme le centre-ville au complet. Ici, on ferme quatre coins de rues et on crie au meurtre. »

À Montréal, c'est le Réseau de surveillance de la qualité de l'air (RSQA) qui, par l'entremise de sa douzaine de stations d'échantillonnage, évalue la qualité de l'air respiré quotidiennement par les Montréalais. Lorsque nous avons joint l'un de ses responsables, il prenait connaissance de données touchant certaines villes américaines.

« On dit que le niveau d'ozone diminue aux États-Unis, explique Claude Gagnon. On parle d'une baisse de 40 %. Les deux bras m'en tombent. À Montréal, ce n'est pas du tout ce qu'on observe. »

Le RSQA bénéficie du financement du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. Malheureusement, depuis quelques années, l'organisme voit son budget opérationnel fondre comme neige au soleil. « Ça n'a aucun bon sens, dit Alan

DeSousa, conseiller municipal responsable du développement durable à la Ville de Montréal. Si on veut que la qualité de l'air soit respectée à Montréal, il doit y avoir un financement approprié. »

Montréal la polluée

Montréal occupe la troisième position d'un classement établissant les 50 premiers pollueurs de l'eau au Canada. La ville obtient ce rang en raison de l'importance des rejets d'ammoniac et de phosphore par ses usines de traitement d'eaux usées.

La principale victime de ces abus est évidemment le fleuve Saint-Laurent. Les mauvais raccordements d'égouts, les fosses septiques mal entretenues de l'Ouest-de-l'Île et l'étroitesse de certains bassins de rétention d'eau – qui débordent lors des jours de grande pluie – sont responsables de la pollution du fleuve.

Des observateurs s'intéressent également au sort des infrastructures de Montréal. Comment les bâtiments, les ponts et les viaducs construits il y a quelques décenn-

SOMMAIRE

Amusez-vous!	RADAR 12
Astrologie du jour	ACTUEL 12
Décès	ACTUEL 13
Forum	A 13 à A 15
Grille blanche	LECTURES 11
Horaire télévision	RADAR 4
Loteries	A 6 ET SPORTS 5
Monde	A 12
Personnalité	ACTUEL 14
Petites annonces	ACTUEL 10
Poker	SPORTS 5
Sudoku	AFFAIRES 4

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE ?

nouvelles@lapresse.ca

UN COMMENTAIRE SUR NOTRE JOURNAL ?

commentaires@lapresse.ca



PHOTO ROBERT SKINNER. ARCHIVES LA PRESSE ©

N'allez pas croire que smog rime toujours avec été. Nous verrons en effet de plus en plus d'épisodes de smog en hiver. L'utilisation des sels de voirie et des poêles à bois est responsable de ce nouveau phénomène. À Montréal, 100 000 ménages utilisent un système de combustion du bois pour chauffer leur résidence. Le chauffage au bois libère des particules fines qui, combinées à certaines conditions météorologiques, contribuent à la mauvaise qualité de l'air.

MARCHE KYOTO POUR L'ESPOIR

Des événements sont organisés partout sur la planète pour souligner le Jour de la Terre. À Montréal, la marche Kyoto pour l'espoir a lieu cet après-midi à compter de 13 h 30 au parc LaFontaine (angle Rachel et Calixa-Lavallée). Les marcheurs emprunteront la rue Calixa-Lavallée, l'avenue du Mont-Royal et la rue Jeanne-Mance. Au parc Jeanne-Mance, ils entendront les allocutions de Jacques Lanquarand, Ghyslain Picard, Line Beauchamp, ministre du Développement durable et de l'Environnement, et bien d'autres. On invite les gens à emprunter les transports en commun pour s'y rendre. De nombreuses autres activités sont organisées partout au Québec.

Pour plus d'information, consultez le site www.jourdelaterre.org.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. ARCHIVES LA PRESSE

On observe une augmentation des cas d'asthme et d'allergies à Montréal. Avec la hausse des températures estivales (les experts parlent de 2,5 à 4 degrés Celsius), les enfants et les personnes âgées vivront également des moments difficiles. « Des vagues de chaleur intense sont à prévoir, affirme Matthew Bramley, de l'Institut Pembina. Ces chaleurs causent déjà des décès. On devrait en voir de plus en plus. » Sur notre photo, M. Chung se rafraîchit dans le fleuve Saint-Laurent, en pleine canicule d'août.

VRAIMENT VERT ?

niens sauront affronter les changements climatiques ?

« Montréal a toujours été vue comme une ville d'hiver, dit Alain Bourque, du groupe Ouranos, qui rassemble plusieurs organismes préoccupés par les enjeux reliés au réchauffement climatique. Mais avec tous les changements auxquels on assiste, ce n'est plus tout à fait vrai. On assiste à une tropicalisation du climat de Montréal. Le problème, c'est que les réseaux d'égouts de Montréal ne sont pas ceux de la Floride. »

L'architecture des bâtiments résidentiels de Montréal sera un jour inappropriée, soutient également M. Bourque. « Les immeubles aux toits plats et goudronnés deviendront problématiques en période de grande chaleur, dit-il. On peut imaginer que d'ici à 2050, Montréal aura connu quelques canicules exceptionnelles. On saura alors que ces maisons ne sont pas conçues pour ce type de phénomène. »

Le plan vert de Montréal

Il y a deux ans, Montréal adop-

taut son premier plan stratégique de développement durable. Quatre grands axes étaient identifiés : l'amélioration de la qualité de l'air et la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES), l'amélioration des milieux de vie résidentiels, la gestion durable des ressources et l'adoption de bonnes pratiques de développement durable.

« On dit que la religion du XXI^e siècle, c'est l'environnement, dit Daniel Breton, de la Coalition Vert-Kyoto. Autrefois, les gens allaient à la messe et, une fois rendus à la maison, baisaient, sacraient et buvaient. J'ai l'impression qu'on fait la même chose avec l'environnement. »

Le 27 mars dernier, Montréal lançait la deuxième phase de ce plan, portant à 36 le nombre d'actions concrètes à réaliser d'ici 2009. Parmi les nouvelles actions, notons la réduction de 20 % des émissions de GES découlant des activités corporatives de la Ville d'ici 2012.

Avec le soutien d'entreprises, d'universités et d'organismes

sociaux, la Ville s'engage à encourager le commerce des produits équitables, l'achat local, l'économie sociale et le verdissement. Elle veut également créer une collecte des résidus verts et de table pour en faire du compost.

« Il faut se méfier des annonces des grandes entreprises qui font ce que j'appelle du "marketing vert", dit Daniel Breton. En fait,

politique. Il y a une crédibilité à construire. »

Dès sa présentation, le plan d'action a dû essuyer plusieurs critiques. Alors que certains trouvent qu'il fait fausse route en ne ciblant pas les bonnes priorités, d'autres pensent qu'il repose sur des promesses qui ne seront pas tenues.

« Dans les plans verts des élus

trique est une bonne initiative », reconnaît Daniel Breton. Ce dernier se réjouit également de l'opposition de la Ville au projet du pont de la 25.

L'audace des Montréalais

Les Montréalais sont reconnus pour leur créativité et leur ouverture d'esprit dans certains domaines. Certains déplorent que cette audace ne se retrouve pas dans leur façon de lutter contre les changements climatiques. « Montréal doit prendre le leadership, croit Daniel Breton. Elle doit montrer l'exemple. »

Pour sa part, Alan DeSousa compte sur la nouvelle équipe du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs pour l'aider à atteindre ses objectifs. « Comment le gouvernement peut avoir une stratégie environnementale sans que celle-ci passe par sa plus grande ville? On ne peut pas faire de miracles sans l'aide du gouvernement. En tout cas, je peux vous dire que nous, à Montréal, nous sommes prêts. »

elles exploitent cette situation à leur avantage sans vraiment rien changer. »

Alan DeSousa est conscient que ce plan ne touche pas pour le moment toutes les problématiques urbaines. « Le lancement du plan fut une première étape, dit-il. Ce que nous avons ajouté récemment est une autre étape. Notre but est de bonifier notre

municipaux et gouvernementaux, il y a beaucoup de belles paroles, affirme Daniel Breton. Malheureusement, il n'y a rien qui suit. Plus on voit cela, plus on devient sceptique. »

Mais les efforts de la Ville ne soulèvent pas que des critiques. « La décision de la STM de conjuguer son réseau d'autobus à un système hybride biodiesel-élec-

La métropole à l'heure des changements climatiques

Mauvaise journée pour les joggeurs

Montréal connaît en moyenne entre sept et 10 épisodes de smog chaque été. Mais durant l'été 2005, la métropole a établi un record avec un total de 13 épisodes. C'est aussi durant ce même été que Montréal a connu le smog estival le plus tardif – en octobre. Selon le rapport annuel du RSQA, l'île de Montréal a connu au total 66 journées de mauvaise qualité de l'air en 2005. Rien d'encourageant pour les joggeurs du mont Royal.

Le Saint-Laurent est malade

Avec le phénomène d'évaporation, le niveau d'eau des grands cours d'eau diminue. Le fleuve Saint-Laurent n'y échappe pas.

Déjà, on s'interroge sur les effets de ce phénomène sur la Voie maritime. Mais il y a pire : Montréal continue de rejeter directement dans le fleuve, chaque jour, des eaux bourrées de produits chimiques. La Ville tente de remédier à ce grave problème, mais il faudra plusieurs années pour obtenir la « guérison » du Saint-Laurent.

Les infrastructures tiendront-elles ?

Depuis des décennies, les ingénieurs construisent des bâtiments et des infrastructures selon certaines réalités climatiques. Mais avec les changements prévus, ces anciennes infrastructures tiendront-elles le coup? « On jumelle les changements climatiques avec le vieillissement des bâtiments et ce n'est pas du tout encourageant, explique Alain

Bourque, du groupe Ouranos. À un moment donné, il y aura une synchronisation de facteurs qui sera fatale. »

Montréalami Beach

En 2050, les skieurs devront peut-être remplacer une journée à Saint-Sauveur par une partie de soccer au parc Jeanne-Mance. Dans la seconde partie de son rapport présentée il y a quelques semaines, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit une augmentation de 2 à 5 degrés Celsius des températures hivernales au cours des prochaines décennies dans le sud du Québec.

Gare aux insectes

Les maringouins et les mouches noires ne seront plus que du

folklore dans quelques années. Les changements climatiques feront en sorte qu'on assistera à la migration d'un plus grand nombre d'insectes. « Malheureusement, ils apporteront avec eux des maladies, dit Matthew Bramley, de l'Institut Pembina. Avec l'augmentation des températures, le Nord deviendra de plus en plus une destination pour les insectes du Sud. »

Fin du bronzage au parc LaFontaine

Il est maintenant prouvé que les rayons ultraviolets UVA et UVB, qui produisent le bronzage, sont cancérigènes chez l'humain. En raison de l'amincissement de la couche d'ozone de la stratosphère, qui contribuent normalement à nous protéger contre ces rayons, l'exposition devient dangereuse. Depuis 1980, les

cas de cancers de la peau ont plus que doublé au pays. Plus de 60 000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année au Canada.

Précipitations extrêmes

Les changements climatiques provoqueront des précipitations plus nombreuses et plus intenses. Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution climatique (GIEC) parle d'une augmentation pouvant aller jusqu'à 14 % en été d'ici 2050. Outre les risques d'inondation, ces pluies peuvent constituer un danger environnemental. « Lorsque les égouts de Montréal débordent et se déversent dans le fleuve, ce n'est rien de bon pour la qualité de l'eau », explique Matthew Bramley, de l'Institut Pembina.

SANTÉ

S'exiler pour étudier la médecine

PASCALE BRETON

Montréalais d'origine, le Dr Bruce Garfield voulait être médecin. Il le voulait si fort qu'il s'est exilé dans les Caraïbes pour suivre sa formation après avoir été refusé dans les facultés de médecine du Québec. Et il n'est pas le seul.

Environ 1500 Canadiens étudient actuellement la médecine à l'étranger, estime le Service canadien de jumelage pour les résidents (CARMS), un organisme à but non lucratif qui aide les futurs médecins dans leur démarche pour trouver un poste de résidence.

L'organisme a mené un sondage auprès de 526 Canadiens qui étudient la médecine ailleurs qu'au Canada et aux États-Unis. Près de 6 % d'entre eux sont des Québécois.

Plus du tiers des répondants affirment s'être exilés parce qu'ils avaient été refusés par les facultés de médecine du Canada. Pourtant, 98 % d'entre eux espèrent revenir terminer leur formation au pays ou y travailler.

Comme le Dr Garfield. Il a commencé ses études dans les années 90, au moment où les admissions en médecine étaient au plus bas au Québec. « La raison majeure de mon départ est que, malheureusement, je n'étais pas accepté ici », lance le médecin âgé de 36 ans.

Refusé à l'Université McGill, il s'est tourné vers l'Université St. George, dans les Caraïbes. Les deux premières années de formation se donnent à Grenade, tandis que les troisième et quatrième années de médecine se font dans des hôpitaux américains.

Le Dr Garfield a été affecté à l'Hôpital méthodiste de Brooklyn, à New York. Il y a aussi complété sa résidence, avant de se spécialiser en rhumatologie au Vermont.

Il a dû s'exiler sept ans.



PHOTO RICK MCKAY, COX WASHINGTON BUREAU

Refusés par les facultés de médecine de leur province ou pays, de nombreux Québécois et Canadiens vont faire leur cours de médecine à l'étranger : dans les Caraïbes, en Irlande, en Pologne, en Europe de l'Est ou en Australie.

« Quand j'étais à l'étranger, c'était très difficile de revenir au Canada. Je le savais, mais je voulais vraiment être médecin. Je

les examens du Conseil médical canadien et obtenu le permis de pratique délivré par le Collège des médecins du Québec.

leur résidence au Canada, c'est beaucoup plus compliqué. « Le problème que nous avons avec ces étudiants, c'est que nous n'avons

« Le problème que nous avons avec ces étudiants, c'est que nous n'avons pas de garantie quant à la qualité de leur formation. »

m'étais dit que si je devais rester aux États-Unis, j'y resterais », lance-t-il aujourd'hui.

Les règles ont été revues au fil des ans. Les examens, uniformisés à travers le Canada. À son retour, le Dr Garfield a réussi

Il travaille aujourd'hui à l'hôpital Jean-Talon et dans des cliniques externes, en plus d'être secrétaire de l'Association des rhumatologues du Québec.

Pour les étudiants en formation qui souhaitent revenir faire

pas de garantie quant à la qualité de leur formation », explique le vice-doyen en affaires médicales de l'Université de Montréal, le Dr Raymond Lalonde.

Outre les Caraïbes, les étudiants qui partent à l'extérieur optent

souvent pour des universités en Irlande, en Pologne, en Europe de l'Est ou en Australie, indique le sondage mené par CARMS.

La qualité des formations diffère. Il faut être prudent, note le Dr Nick Busing, président et directeur général de l'Association des facultés de médecine du Canada. « Pour ceux qui étudient en Irlande, nous avons une idée de leur niveau de formation, mais ailleurs, nous n'avons pas les moyens d'évaluer la scolarité. »

Au Canada, 2500 étudiants sont acceptés en médecine chaque année. Les refus sont cinq fois plus élevés. L'Université McGill a reçu 1179 demandes d'admission en médecine cette année. Elle en a accepté 172.

L'Université de Montréal a reçu 2038 demandes. Elle a retenu 259 candidatures. La faculté avait atteint sa capacité maximale avec 220 étudiants, mais l'ouverture d'un campus décentralisé à Trois-Rivières lui a permis d'en accueillir une trentaine d'autres.

Même si les facultés ont augmenté le nombre d'admissions, pour tenter d'enrayer la pénurie de médecins, il n'y a pas assez de places pour tous les aspirants médecins.

« Je ne suis pas surpris que les jeunes partent. Ça prouve que ces gens ont une telle volonté de devenir médecins que même devant un refus ici, ils sont prêts à payer pour aller ailleurs », lance le Dr Yves Lamontagne, président du Collège des médecins.

Et ils paient cher. À l'Université St. George, il en coûte 37 000 \$ US par année. Plusieurs des 300 Canadiens qui y sont inscrits en médecine – dont 16 Québécois – peuvent espérer obtenir une bourse. Mais elle ne couvre que 30 à 40 % des frais.

**L'ÉVÉNEMENT
LE
GRAND
VIRAGE
BLEU**

HYUNDAI

0%

FINANCEMENT À L'ACHAT
sur modèles sélectionnés.

ÊTES-VOUS PRÊTS POUR LE GRAND VIRAGE?

Hyundai vous propulse vers l'avenir!

(MODÈLE SONATA GLS MONTRÉ)

La Sonata GL à moteur 4 cylindres, gagnante du prix ÉnerGuide 2007 de la grande berline la plus éconergétique (6,3 L/100 km autoroute).

ENERGUIDE

COTE DE SÉCURITÉ LA PLUS ÉLEVÉE

HYUNDAI
Va de l'avant™

**PLUS
BONI
DE
500\$**

À LA LOCATION
OU À L'ACHAT*

SUR TOUS LES MODÈLES SONATA
ET LES SANTA FE À TRACTION AVANT.

SONATA GL 2007

4 cylindres, transmission automatique PDSF : 23 595 \$

0% FINANCEMENT À L'ACHAT
disponible jusqu'à 60 mois

LOCATION

LOCATION À PARTIR DE

par mois/48 mois

COMPTANT	MENSUALITÉ
0 \$	312 \$/48 mois
2 995 \$	248 \$/48 mois

COTE DE SÉCURITÉ LA PLUS ÉLEVÉE

SANTA FE GL 2007

Traction avant, transmission manuelle PDSF : 25 995 \$

0% FINANCEMENT À L'ACHAT
disponible jusqu'à 36 mois

LOCATION

LOCATION À PARTIR DE

par mois/48 mois

COMPTANT	MENSUALITÉ
0 \$	347 \$/48 mois
3 575 \$	269 \$/48 mois

COTE DE SÉCURITÉ LA PLUS ÉLEVÉE

**PROGRAMME
DE REMISE
AUX DIPLÔMÉS*****

**GARANTIE
5 ANS**

5 ans / 100 000 km
Garantie globale limitée**
Garantie complète de Hyundai sans franchise.

hyundaicanada.com

TAPIS PROTÈCTEURS ET PLEIN DE CARBURANT INCLUS POUR TOUS LES VÉHICULES HYUNDAI.
Toutes les marques de commerce sont la propriété de Hyundai Auto Canada Corp.

PSF des modèles annoncés des SONATA GL transmission automatique/SANTA FE GL transmission manuelle 2007 de 23 595 \$/25 995 \$. Frais de livraison et de destination (1 395 \$/1 595 \$), d'immatriculation, d'assurance, d'enregistrement et toutes taxes applicables en sus des PDSF. Les frais de livraison et de destination comprennent les frais de transport et de préparation, d'administration du concessionnaire et de réservation, d'achat sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour les véhicules neufs SONATA GL transmission automatique/SANTA FE GL transmission manuelle 2007. Exemple de financement : 15 000 \$ à un taux annuel de 0 %, équivalent à des mensualités de 416,67 \$/312,50 \$/250,00 \$ pour 36/48/60 mois. Coût de prêt de 0,00 \$ pour une obligation totale de 15 000 \$. *Obtenez en avril un rabais-bonif de 500 \$ à l'achat ou à la location d'une SONATA ou d'un SANTA FE A TRACTION AVANT 2007 en stock, sur approbation du crédit. (l'offre ne s'applique pas aux SONATA FE A TRACTION INTÉRIEURE). Offre en vigueur sur les véhicules livrés au plus tard le 30 avril 2007. Le rabais de 500 \$ sera déduit du prix négocié à l'achat ou à la location avant taxes. Voir le concessionnaire pour les détails. **Cotes de sécurité : véhicules déclassés par l'Agence fédérale américaine de sécurité routière (NHTSA - National Highway Traffic Safety Administration) dans le cadre du Programme d'évaluation des nouveaux véhicules (NAP - New Car Assessment Program); www.safercar.gov). La cote de sécurité 5 étoiles est décernée à tous les modèles SONATA et SANTA FE 2007. ***Certains conditions peuvent s'appliquer pour le Programme de remise aux diplômés. Voir le concessionnaire pour les détails. La garantie globale de Hyundai couvre le plupart des pièces du véhicule contre les défauts de fabrication sous des conditions normales d'utilisation et d'entretien. Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Hyundai sont des marques de commerce appartenant à Hyundai Auto Canada Corp., et sont utilisés sous licence. Tous les offres sont en vigueur jusqu'au 30 avril 2007 et ne peuvent être combinées à aucune autre offre. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Voir le concessionnaire pour les détails.



STÉPHANE LAPORTE

COLLABORATION SPÉCIALE

Venez voir mon blogue! cyberpresse.ca/laporte

CHRONIQUE

La rage

C'est le printemps! Enfin! Il est 10 heures et quart. Nous sommes tous dehors pour la récréation. Durant l'hiver, il y a toujours des élèves qui traînent en classe ou qui se cachent dans leur case pour ne pas avoir à se geler dans la cour. Mais quand il fait gros soleil, il n'y a plus personne dans l'école. Même les profs sont sortis. Même le concierge en fume une, sous l'escalier.

On a 15 minutes pour s'aérer les idées. À 10 heures et demie, les cours recommencent. C'est pas long, 15 minutes. On n'a pas le temps de jouer un match de soccer ou de ballon chasseur. On n'a pas le temps de bâtir une cabane ou de lire une B.D. Alors, on fait juste courir n'importe où et se pousser. Ça lâche notre fou. Pierre-Luc et Charles se tiraillent pour le fun. Le surveillant vient les séparer. On n'a pas le droit de se battre. Même quand ça chatouille plus que ça fait mal. La prochaine fois, ils seront en retenue. Aujourd'hui, il fait trop bon, le surveillant n'a pas envie de rester après 16 h.

Moi, je suis assis au fond de la cour, sur la petite butte d'herbe. Je parle avec des filles de quatrième année. Et je suis

en troisième année. Tout un exploit. Parce que les filles de quatrième année trouvent tous les gars niaisés. Et surtout ceux de troisième, deuxième et première années. J'essaie donc d'être intéressant. Je leur raconte les spectacles de ma sœur qui est danseuse de ballet. *Le lac des cygnes, Le sacre du printemps, La danse du sabre.* Ça fonctionne. Elles sont suspendues à mes lèvres. Au figuré, bien sûr. Je leur conte pas tout, tout de suite. Je garde la fin pour la récréation de trois heures moins quart. Pas fou, le gars. J'étire et j'étire.

Marc Côté vient tout gâcher: « Stéphane, j'ai la carte de Bobby Orr! » La carte de Bobby Orr! C'est plus fort que moi. J'ai beau être le centre d'attraction de cinq filles de quatrième année, je les laisse pour aller voir ce que Côté tient dans ses mains. Les filles lèvent les yeux au ciel. Elles me croyaient différent. Je suis comme les autres. Je tripe sur les cartes de hockey. Quel bébé!

Shit! C'est même pas la carte de Bobby Orr. C'est la carte de Ted Green. Maudit jaloux! Côté m'a niaisé pour faire pâlir mon étoile auprès des filles. Ma cause est perdue. Je vais passer le reste de la récréation à écouter des jokes de Newfies avec les boys.

Misère. Le doux parfum des filles de quatrième année est déjà loin.

Demain, je me reprendrai. Je vais leur raconter le ballet romantique *La Sylphide*, elles ne pourront pas me résister.

La cloche sonne. C'est fini. Faut aller au cours de maths. L'hiver, la cloche n'a pas fini de résonner que tous les petits culs sont assis dans la classe. Mais aux premiers beaux jours d'avril, le surveillant doit sonner une fois, deux fois, trois fois, avant que tous les écoliers soient rapatriés.

J'enlève les brins d'herbe collés sur mon pantalon. La terre est encore fraîche. Et je commence à traverser la cour d'école. Soudain, j'entends un chien aboyer très fort. Je me retourne. C'est un gros chien. Un berger allemand. Il a sauté d'un bond l'immense clôture qui entoure notre terrain de jeu. Il court dans toutes les directions, la bave coulant de sa gueule. Les enfants se sauvent. Plusieurs tombent. Les profs viennent à notre secours: Dépêchez, dépêchez!

Le chien esquive M. Bélec et se jette sur le petit Gilbert. Il le mord au bras. Gilbert tombe. Le chien continue sa course folle. Le surveillant prend Gilbert dans ses bras et court vers l'école. Tous les autres enfants sont à l'abri.

Le nez dans les grandes fenêtres du gymnase pour voir ce qui se passe. Les policiers arrivent sur les lieux. Ils parviennent à neutraliser le chien en le piquant. Et les ambulanciers amènent Gilbert à l'hôpital. Les profs disent que le chien avait la rage. Que Gilbert devra être soigné. Que ça pourrait être grave.

Personne n'a parlé du cours de maths. Pas de niaiseries. Pas de tire-pois, ni de fous rires. On était tranquilles. On était ailleurs. Les images du chien fou roulaient dans notre tête. On avait peur pour Gilbert. Et on avait encore peur pour nous. Même si le chien était loin.

À la récréation de trois heures moins quart, personne n'est sorti. On est restés en classe. Comme si c'était l'hiver. Les profs ont voulu nous faire jouer à la chaise musicale. Mais le cœur n'y était pas. On préférait regarder par la fenêtre. Regarder l'endroit vide où le chien avait mordu Gilbert.

À quatre heures, la directrice a appelé ma mère pour qu'elle vienne me chercher, même si j'habite en face de l'école. J'avais trop peur. On ne sait jamais, tout d'un coup que le chien reviendrait. Les enseignants ont eu beau nous dire que le chien avait été tué, on a craint longtemps de le voir réap-

paraître. Au moindre aboiement, la cour de récréation se taisait.

C'est le plus gros drame que j'ai vécu à l'école en 17 ans d'études. C'était pas grand-chose. Un petit drame de rien du tout. L'ami Gilbert est revenu en classe après deux semaines de congé. Secoué, mais OK. Des camarades ont eu des genoux éraflés. Un petit drame de rien du tout. Pourtant, il m'a fait faire bien des cauchemars. Et j'ai eu peur des chiens longtemps.

Les étudiants de Virginia Tech, eux, auront peur des êtres humains pendant combien de temps? De cette bête qu'on ne voit pas venir, qui arrive en coup de vent et qui peut tout détruire.

Je me souviens que ma mère me disait que c'était pas la faute du chien. Qu'il était malade. Qu'il avait la rage. Et je lui demandais d'où venait la rage. Elle me répondait d'un autre chien, probablement.

Oui, mais maman, le premier de tous les chiens enragés qui l'a donnée aux autres, il l'avait attrapée où?

Elle ne le savait pas. C'était comme ça.

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur : stephane@stephanelaporte.com

SUR MON BLOGUE CETTE SEMAINE

LUNDI 16 AVRIL 2007

IL FAUT TUER LES FUSILS

C'est bien beau de vouloir bannir la violence dans les films et à la télévision. Mais c'est la violence dans la vraie vie qu'il faut bannir en premier. Et tant que la possession d'arme sera permise, on ne convaincra personne que l'on veut vraiment éliminer la violence.



MERCREDI 18 AVRIL 2007

ÊTES-VOUS UN HÉROS?

On parlera beaucoup du tireur fou dans les médias, on devrait surtout parler du Super-professeur. C'est lui qui doit nous inspirer. C'est à lui que les jeunes doivent s'identifier.

VENDREDI 20 AVRIL 2007

QUATRE SAISONS EN UNE SEMAINE

La semaine dernière, il pleuvait comme en automne. Le week-end dernier, c'était la tempête, c'était l'hiver. Aujourd'hui, c'est le printemps. Et demain, ce sera l'été. Seulement au Québec...

Réagissez au blogue de Stéphane Laporte : www.cyberpresse.ca

Deux incendies dans la nuit de vendredi à hier



PHOTO SYLVAIN RYAN, COLLABORATION SPÉCIALE

Une femme trouvée inanimée dans un appartement en flammes au troisième étage d'un triplex de la rue Hickson, dans l'arrondissement de Verdun a été transportée au Centre des grands brûlés de l'Hôtel-Dieu, où elle lutte pour sa vie. Un autre incendie, hier matin, a conduit les pompiers de Montréal à découvrir une importante plantation de cannabis dans un logement du boulevard Gouin Ouest. — Mario Girard

EN BREF

Les jeunes autochtones ont un retard de langage

Une étude présentée dans le cadre du Congrès sur la santé des enfants autochtones qui se déroule actuellement à Montréal

révèle qu'un enfant sur 10 souffre d'un retard de langage au sein des communautés autochtones du Nord du Québec. À 4 ans, certains peuvent à peine prononcer quelques mots. Interviewé par Radio-Canada, un spécialiste blâme la manière dont ces enfants sont éduqués et le manque de ressources qui affecte les communautés autochtones. — Mario Girard



Bonjour, mon nom est Raphaël et j'ai 9 ans. Ma petite sœur se nomme Sarah et elle a 7 ans. À cause des difficultés vécues par nos parents, nos contacts avec eux sont très restreints. Nous aimerions vivre dans une famille d'accueil qui serait prête à nous garder à long terme. Nous sommes des enfants attachants, gentils et serviables. Il nous arrive de vivre des moments plus difficiles, c'est pourquoi nous avons besoin de personnes qui sauront bien nous encadrer et nous aider à passer au travers les obstacles de la vie. Nous éprouvons certaines difficultés à l'école et parfois dans nos relations avec les autres. Nous aimerions demeurer dans la même famille où les gens seraient patients et généreux. Seriez-vous cette famille?

UN TOIT POUR MOI

FRÈRE ET SOEUR, 9 ANS ET 7 ANS



Si vous habitez sur l'Île de Montréal et que vous souhaitez vous impliquer dans la vie de Raphaël et Sarah, communiquez avec madame Louise Landry au 514-385-2318

Le commissaire à la santé et au bien-être en tournée

PATRICE BERGERON
PRESSE CANADIENNE

Le nouveau commissaire à la santé et au bien-être, Robert Salois, amorcera en mai une tournée du Québec pour inviter les citoyens à participer au forum de consultation rattaché à son organisme.

Dans une entrevue à la Presse Canadienne en marge du congrès de l'Association médicale du Québec (AMQ) à Montréal hier matin, M. Salois a expliqué qu'il veut tout de suite « se camper dans les préoccupations des citoyens » et présenter un rapport dès cette année, même si la loi ne l'y oblige pas avant 2008. Il a toutefois rappelé que son organisme n'était pas la

panacée, ni une « caserne de pompiers », qu'il n'allait pas « réinventer le système » ou décider à la place du ministre.

« Le système de santé est un immense paquebot (...) qui navigue très bien en mer, mais qui a de la difficulté à entrer et à sortir d'un port. Le commissaire est un petit remorqueur qui, comme plusieurs autres, vont aider le système à pouvoir y aller », a expliqué M. Salois au cours de son discours devant les médecins de l'AMQ.

Entre mai et juillet, le commissaire et son équipe rencontreront les représentants du milieu de la santé dans les 18 régions du Québec et inviteront les citoyens à présenter leur candidature pour siéger au forum de consultation rattaché à l'organisme.



Souffrez-vous de douleurs intenses aux genoux ou à la hanche à cause de l'arthrose?

Si c'est le cas, il se peut que vous soyez admissible à une étude de recherche importante portant sur un médicament expérimental contre la douleur.

Les Participants doivent avoir besoin ou être en attente d'une chirurgie pour la mise en place d'une prothèse du genou ou de la hanche.

L'étude durera de trois à sept semaines.

Les participants recevront gratuitement des analgésiques et les soins médicaux liés à l'étude. Les dépenses liées à l'étude seront également remboursées.

Pour savoir si vous êtes admissible, composez le

1-877-9-ASK-HOW (1-877-927-5469)

www.OAPainToday.com

Nous espérons avoir l'occasion de vous parler.

Terre-Neuve et Ottawa en froid

Dion rencontre Danny Williams

PRESSE CANADIENNE

SAINT-JEAN DE TERRE-NEUVE — Le chef libéral Stéphane Dion a promis hier de développer une relation de coopération avec le premier ministre conservateur de Terre-Neuve-et-Labrador, Danny Williams, reconnu pour ses prises de bec avec Ottawa.

MM. Dion et Williams se sont rencontrés hier à Saint-Jean et ont discuté de plusieurs dossiers dont la péréquation et les pêches. Après la réunion, M. Williams a déclaré que M. Dion était une personne en qui il pouvait avoir confiance.

Les deux hommes ont indiqué qu'ils ne cherchaient pas à signer d'ententes formelles, mais plutôt à ouvrir un dialogue qui se poursuivra si M. Dion devient premier ministre du Canada.

« Nous avons conclu sur le plus important gain qu'il peut y avoir entre deux hommes, la confiance mutuelle, a dit M. Dion lors d'une conférence de presse après la rencontre. J'ai l'intention de devenir premier ministre de ce pays et le premier ministre (de Terre-Neuve-et-Labrador) sera un très bon partenaire parce qu'il saura toujours que quand je fais une promesse, je l'honore. »

M. Williams est engagé dans une lutte publique avec le premier ministre Stephen Harper, surtout depuis le dépôt du budget fédéral le mois dernier.

Il a accusé M. Harper d'avoir brisé une promesse électorale en amenant une nouvelle formule de péréquation qui tient compte de 50 % des revenus des ressources non renouvelables et introduit un plafond financier à ces revenus.

Terre-Neuve-et-Labrador fait partie des provinces qui veut exclure ces revenus de la formule de péréquation.

M. Williams a été encouragé dans sa campagne par l'économiste de l'Université Memorial, Wade Loche, qui a publié des chiffres cette semaine selon lesquels Terre-Neuve-et-Labrador recevra un milliard de dollars de moins d'ici 2020 que si le gouvernement avait maintenu l'ancienne formule mise en place par les libéraux.

Toutefois M. Harper prétend ne pas avoir brisé sa promesse. Il estime que Terre-Neuve a la possibilité d'appliquer les principes de son accord sur les ressources maritimes. La province pourrait ainsi s'assurer de ne pas perdre d'argent dans les transferts de péréquation qu'elle reçoit jusqu'en 2012 si ses revenus liés à l'exploitation des ressources en hydrocarbures maritimes augmentent.

Hier, MM. Dion et Williams ont utilisé cet exemple pour dire qu'ils ne pouvaient pas faire confiance à M. Harper.

« Nous ne voulons pas paraître nous battre continuellement avec le gouvernement fédéral, a dit M. Williams, mais quand une promesse est faite par le chef d'un parti fédéral, nous

nous attendons à ce qu'il respecte cette promesse. »

M. Dion a affirmé que le gouvernement libéral respecterait l'accord sur les ressources maritimes sans mettre de plafond sur les sommes que peuvent recevoir les provinces maritimes en péréquation ou sur leur revenu d'exploitation en mer.

Une guerre ouverte

Après le dépôt du budget fédéral le mois dernier, M. Williams a lancé une campagne publicitaire contre M. Harper et il a sommé les Terre-Neuviens de ne pas voter pour les conservateurs fédéraux.

La semaine dernière, il a demandé la démission du ministre des Finances, Jim Flaherty, l'accusant d'avoir donné des fausses informations sur l'impact de la nouvelle formule de péréquation sur Terre-Neuve-et-Labrador.

En décembre 2004, M. Williams avait demandé à ce que tous les drapeaux canadiens soient retirés des édifices provinciaux lors de discussions avec l'ancien gouvernement libéral sur le même dossier.

Même si M. Williams a dit de M. Dion qu'il était un homme « honnête » et « intègre », il ne lui a pas donné son appui officiel.

La Nouvelle-Écosse et la Saskatchewan ont aussi critiqué la solution proposée par les conservateurs pour régler le déséquilibre fiscal.



PHOTO KEITH GOSSE, PRESSE CANADIENNE

Le premier ministre conservateur de Terre-Neuve, Danny Williams, est en guerre larvée avec Stephen Harper. Les deux hommes ne s'entendent pas sur la péréquation.

L'intégrité de Michael Moore remise en question

MARIO GIRARD

Un documentaire présenté aujourd'hui dans le cadre du festival Hot Docs de Toronto remet en question les tactiques utilisées par le cinéaste américain Michael Moore.

Dans *Manufacturing Dissent*, les documentaristes canadiens Debbie Melnyk et Rick Caine démontrent jusqu'où le controversé auteur de *Bowling for Columbine* et *Fahrenheit 9-11* est prêt à aller pour faire passer ses idées.

Melnyk et Caine ont notamment découvert que le cinéaste a maquillé la vérité dans *Roger and Me*, le film qui l'a fait connaître en 1989, lorsqu'il prétendait avoir tenté sans succès d'interviewer le président de General Motors, Roger Smith, au sujet de la fermeture de l'usine de GM à Flint, au Michigan.

Selon les deux documentaristes, Michael Moore aurait parlé à deux reprises à Roger Smith pendant le tournage de *Roger and Me*. « Ça m'a vraiment dérangé », parce que si tu es prêt à mentir au sujet de la base même du film, ensuite, qu'est-ce qui est sacré? Il doit y avoir eu d'autres petites tricheries pendant le film. J'ai vraiment été choquée », a déclaré Debbie Melnyk.

Toujours dans le même film, le segment où l'on voit un soi-disant journaliste de la chaîne ABC News expliquer aux spectateurs qu'un employé mécontent de l'usine vient de lui voler son véhicule aurait été monté de toutes pièces. Le journaliste était en fait un ami de Moore qui s'est prêté à l'exercice pour lui rendre service.

Manufacturing Dissent met également en lumière des manœuvres tout aussi discutables utilisées par Moore dans *Fahrenheit 9-11* et *Bowling for Columbine*, qui a valu à son auteur un Oscar.

Moore injoignable

Certains médias américains traditionnels, ennemis de longue date de Moore, se sont rués sur le couple de documentaristes — pourtant au départ des admirateurs de Moore.

De son côté, Michael Moore a refusé de commenter *Manufacturing Dissent*. Il a même déclaré, sur un site web new-yorkais, n'en avoir jamais entendu parler. Le hic, c'est que dans le documentaire de Melnyk et Caine, on voit les deux cinéastes tenter de joindre Moore à plusieurs reprises pour solliciter une entrevue.

Un seul matelas peut vous transporter en Suède.



GAGNEZ un voyage en Suède!

PARTICIPEZ DÈS AUJOURD'HUI!

Faites l'essai d'un matelas Suédois Tempur-Pedic^{MC} et courez la chance de GAGNER un voyage en Suède d'une valeur de 10 000 \$.

TEMPUR-PEDIC
MATELAS ET OREILLERS
SUÉDOIS ALLÉGEANT LA PRESSION

* Aucune obligation d'achat. Le concours débute à 9 h (HNE) le 15 avril 2007 et se termine le 31 octobre 2007 à 11 h 59 (HNE). Ce concours s'adresse à tous les résidents du Canada qui ont atteint l'âge de la majorité dans leur province ou territoire de résidence. Le tirage aura lieu le 10 décembre 2007 à 12 h, heure local. Les chances de gagner dépendent du nombre de participations admissibles reçues. Limite de 6 participations par personne pendant la durée du concours. Les noms reçus dans le cadre du tirage seront utilisés exclusivement par les détaillants autorisés TEMPUR Canada et notre entreprise et ils ne pourront être vendus, loués ou cédés à tout particulier ou organisme pour quelque raison que ce soit.
© Copyright 2007. Tempur-Pedic et TEMPUR sont des marques déposées de TEMPUR Canada. ^{MC} Marque de commerce 2007 de TEMPUR Canada. Les règlements du concours sont disponibles au www.tempurpedic.ca.

3467574

* Tous les prix incluent les deux taxes payables et l'équivalent de la TPS et de la TVQ en rabais. Sur les modèles sélectionnés. Quantités limitées. Voir les détails en magasin. Photos à titre indicatif seulement.

• Service personnalisé • Prix garantis • Livraison gratuite • Installation gratuite • Nous ramassons votre vieux matelas

15 MAGASINS

- AHUNTSIC 1448 rue Fleury E.
- BLAINVILLE 757 boul. Curé-Labelle
- BROSSARD 8050 boul. Taschereau O.
- CHÂTEAUGUAY 152 boul. St-Jean Baptiste
- LACHENAIE 1313 Montée Masson
- LASALLE 1734 boul. Dollard
- LAVAL 1860 boul. le Corbusier
- MONTRÉAL 5164 avenue du Parc
- N.D.G. 5201 rue Sherbrooke O.
- OUEST DE L'ÎLE 15 634 boul. Gouin O.
- REPENTIGNY 85 boul. Brien
- ST-EUSTACHE 117 boul. Arthur-Sauvé
- ST-JÉRÔME 30 rue Bélanger
- ST-LÉONARD 5836 boul. Métropolitain E.
- VAUDREUIL 980 av. Saint-Charles

Matelas BONHEUR

www.matelasbonheur.ca 1 877 BONHEUR

TOUS LES MATELAS PEUVENT ÊTRE ACHETÉS SÉPARÉMENT
• MATELAS SUR MESURE AUSSI DISPONIBLES

PATRICIA NGUYEN MINH HUONG

Rencontrez aujourd'hui
l'artiste en toute simplicité
de 13 h à 17 h

EXPOSITION du
22 avril au 3 mai 2007

Galerie d'art
Richelieu

Aussi spacieuse qu'un musée,
aussi chaleureuse qu'une maison d'amis

7903, rue Saint-Denis, Montréal
(514) 381-2247 crichelieu@bellnet.ca
Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h
Stationnement • Métro Jarry
www.galerierichelieu.com



La chaussée encore mouillée

ACTUALITÉS

Des fleurs pour Shane



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Des fleurs ont été déposées à l'endroit où le corps démembré de Shane Jimrattie a été découvert mardi soir dernier. Par le plus grand des hasards, le frère de la victime a aperçu un individu tentant de mettre plusieurs sacs plastique dans sa camionnette garée dans la ruelle entre l'avenue Papineau et la rue Cartier, au sud du boulevard Rosemont. Ce sac contenait le cadavre coupé en morceaux du jeune homme de 21 ans.

LA TRANQUILLITÉ TOTALE

Notre nouvelle **Maison Alouette**
construite ici pour 60 000 \$
La **Série Valeur Plus**,
c'est pour nous

L'excellence en construction modulaire distingue
l'entrepreneur général capable d'être le maître d'œuvre de
tous vos travaux de chantier en Estrie et d'offrir la garantie
de maison neuve. Une maison personnalisée construite selon
les plus hautes normes d'isolation et d'économie d'énergie, dans
le respect complet des exigences les plus rigoureuses : les vôtres.

LES MAISONS Alouette
Visitez nos toutes nouvelles
maisons modèles
En livrant ses maisons partout au Québec,
Les Maisons Alouette offre la tranquillité totale.

200, rue Des Alouettes, Saint-Alphonse-de-Granby
www.maisonalouette.com
1 800 567-3798

Autoroute 10 Sortie 68

PONTIAC CARBUREZ À L'ÉMOTION



TORRENT

VILLE: 12,2 L/100 km
ROUTE: 8,3 L/100 km

Moteur 3,4 L V6 à ISC de 185 HP • Boîte automatique à 5 vitesses • Climatisation
• Glaces et rétroviseurs à réglage électrique • Télédévrouillage • Lecteur CD
• Phares antibrouillard • Système de contrôle StabiliTrak • Banquette arrière
coulissante Multi-Flex à dossier divisé 60/40 • Freins ABS à disque aux 4 roues
• Roues de 16 po en aluminium • Antipatinage ★★★★★ Sécurité 5 étoiles*

LOCATION 48 MOIS

299\$¹ Comptant: 3 601 \$

377\$¹ Comptant: 0 \$

Préparation et frais de transport de 1 150 \$ INCLUS



MONTANA SV6 ★★★★★ Sécurité 5 étoiles*

LOCATION 48 MOIS

279\$¹ Comptant: 2 160 \$

329\$¹ Comptant: 0 \$

Préparation et frais de transport de 1 300 \$ INCLUS

VILLE: 13,1 L/100 km
ROUTE: 8,5 L/100 km



VIBE

LOCATION 48 MOIS

229\$¹ Comptant: 2 867 \$

294\$¹ Comptant: 0 \$

Préparation et frais de transport de 1 160 \$ INCLUS

VILLE: 7,9 L/100 km
ROUTE: 5,9 L/100 km

LA GARANTIE DE 160 000 KM DE GM
LA MEILLEURE PROTECTION AU PAYS

160 000 KM SANS SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR GARANTIE LIMITEE* + 160 000 KM SANS AVEC TRANSPORT DE COURTOISIE* + 160 000 KM SANS AVEC ASSISTANCE ROUTIERE*

L'Association des concessionnaires Pontiac-Buick-GMC du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux modèles neufs 2007 suivants : Torrent (2L/26/P7A), Montana SV6 (2U/1416/P7A) et Vibe (2SL/26/P7A). Les modèles illustrés comprennent certains caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Conditionnel à l'approbation de crédit de GMAC. Les frais liés à l'inscription au Registre des droits personnels et des meubles et droits sont en sus et payables à la livraison. 1. À la location, paiements mensuels basés sur un bail de 48 mois. Frais de transport et préparation inclus. Frais d'immatriculation, assurance et taxes en sus. 2. Première mensualité exigible à la livraison. 0 \$ de dépôt de sécurité. Le concessionnaire peut louer à un prix moindre. 2. Cote de consommation telle que publiée dans l'ÉnergieGuide par Ressources naturelles Canada pour la Vibe avec boîte manuelle à 5 vitesses, la Montana SV6 avec boîte automatique à 5 vitesses, 3. Sécurité 5 étoiles pour le conducteur et le passager avant lors des tests d'impacts frontaux et pour les passagers avant et arrière lors des tests d'impacts latéraux pour le Torrent 2007, la plus haute cote de sécurité décernée par le gouvernement américain. Essais effectués par la National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA). 4. Selon la première évaluation. Les camions de poids moyen sont exclus. Ces offres exclusives et ne peuvent être combinées avec aucune autre offre ni aucun autre programme initial d'achat ou de location, à l'exception des programmes de la Cante GM, de prime pour étudiants (primepourétudiants.ca), pour la Montana SV6 et de GM Mobile. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Pour de plus amples renseignements, passez chez votre concessionnaire participant, composez le 1 800 463-7483 ou visitez gmcanada.com.

Chez **new balance** Montréal

42 différentes pointures de

WR1061 Course Elite Femmes

PARCE QU'UNE SEULE VOUS CONVIENT

	5.0	5.5	6.0	6.5	7.0	7.5	8.0	8.5	9.0	9.5	10.0	10.5	11.0	11.5	12.0	12.5	13.0	14.0	15.0	16.0	17.0	18.0	19.0	20.0	
2A	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●									
B	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●									
D	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●									
2E																									
4E																									
6E																									

Jusqu'à épuisement des stocks.

new balance Montréal

Complexe Les Ailes
Niveau Métro
677 Ste-Catherine O, Montréal QC
(514) 844-2777

McGILL

Nouveau réseau pour la réforme en éducation

VIOLAINE BALLIVY

Une nouvelle voix en faveur du maintien de la réforme de l'éducation s'élève. Un regroupement de professeurs, de parents et de professionnels de l'enseignement a fondé hier le Réseau pour l'avancement de l'éducation au Québec (RAEQ), dont la mission sera d'assurer le succès de la mise en œuvre du nouveau pédagogique, envers et contre tous ses nombreux – opposants.

Un blogue à six auteurs prendra vie sur le site internet du RAEQ, mis en ligne hier (www.siteraeq.org). Jean-Pierre Proulx, ancien président du Conseil supérieur de l'éducation, y participera en son nom personnel. « Ce sera un lieu d'échanges qui accueillera des positions différentes », assure le professeur à la faculté d'enseignement de l'Université de Montréal. Même si l'opération vise d'abord et avant tout à combattre les « forces vivantes qui veulent stopper le nouveau pédagogique ».

En plus du blogue, des fiches d'information seront mises à la disposition du grand public et des professeurs. On diffusera aussi des reportages écrits et vidéo rapportant des expériences réussies d'application de la réforme dans les écoles québécoises, qu'une équipe sera chargée de dénicher.

Le ministère de l'Éducation offre déjà ce type d'information sur son site, mais le RAEQ justifie son action en soulignant son engagement à présenter un « jugement critique » du programme ministériel. « On ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes dans la mise en œuvre de la réforme, au contraire, on ne veut pas l'adopter les yeux fermés », explique Jean-Pierre Proulx.

Le RAEQ se distingue du collectif Réussir la réforme, fondé en novembre dernier, par l'ampleur de sa mission. Le RAEQ compte en effet se pencher, à plus long terme et tel que son nom l'indique, sur l'amélioration générale du système d'enseignement québécois.

EN BREF

Un avion s'écrase pendant un spectacle aérien : un mort

Un avion de la marine américaine qui participait à un spectacle aérien s'est écrasé hier à Beaufort, en Caroline du Sud, a annoncé un porte-parole de la patrouille d'acrobaties aériennes des Blue Angels. Selon plusieurs médias locaux, une personne est morte dans le crash. On ignorait encore en début de soirée s'il s'agit du pilote du F-18 ou d'un habitant d'une maison qui a pris feu après le crash de l'appareil. La chaîne de télévision CNN a pour sa part indiqué que plusieurs habitations étaient en feu. Scott Houston, qui assistait au spectacle depuis un bateau, a raconté à CNN qu'il avait observé six avions volant en formation et que l'un d'entre eux avait disparu. Agence France-Presse

Du ski de printemps à 22° Celsius



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Les Montréalais ont facilement renoué avec la belle saison. Il fallait les voir hier se balader en sandales, faire la queue pour une glace devant le Bilboquet ou taper du ballon dans le parc Jeanne-Mance. D'autres ont voulu cependant profiter de conditions printanières exceptionnelles dans les centres de ski. Au mont Saint-Sauveur, le champion Jean-Luc Brassard n'a pu résister à l'envie de dévaler les pentes et d'y aller de quelques prouesses pour l'œil de notre photographe.



IL A DÉJÀ DONNÉ.

La collecte annuelle de l'Église catholique de Montréal

Du 22 avril au 6 mai 2007

solarium
SERVITECH
LES EXPERTS
POINT FINAL!
1-800-567-0443
www.solarium-servitech.com

MEUBLES SUR MESURE ET REPRODUCTION DE MEUBLES D'ÉPOQUE

Armoires audio-vidéo, mobilier de salle à manger et de chambre à coucher, unités murales et bibliothèques

OUVERT 7 JOURS

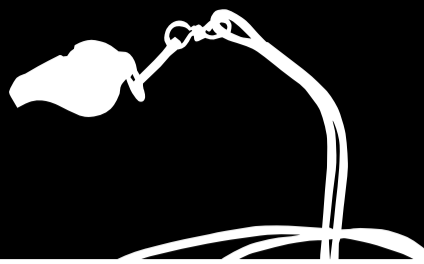
Micheline Buisson
MOBILIER D'ÉPOQUE - SAINT-LAMBERT
436, rue Victoria
Saint-Lambert
450-465-8647

L'atelier des Compagnons
1269, Van Horne
Outremont
514-277-5772

ACTUALITÉS

À VOS MARQUES

LES SPORTS

Tous les jours dans **LA PRESSE**LES VOYAGEURS
EN PARTANCE
POUR...VACANCES
VOYAGETous les mercredis et samedis dans
LA PRESSERobes
de bal

Robes de bal à partir de 99.99\$

La robe de bal est certainement l'élément le plus important lorsqu'une fille planifie sa soirée de graduation. Le bal de finissants est l'une des soirées les plus mémorables de sa vie et elle souhaite que sa robe soit l'expression ultime de cet événement.

Chez les Ailes de la Mode, nous concevons nos robes avec cette pensée. Avec nos robes, elle peut se sentir jolie, sexy, superbe... il n'en tient qu'à elle. Pour un look parfait pour lui, voyez notre grande sélection d'habits et de tuxedos.

Centre-ville
MONTRÉAL
514-282-4537Mail
Champlain
BROSSARD
450-672-4537**AILES**
LES AILES DE LA MODEPlace
Sainte-Foy
SAINTE-FOY
418-652-4537Carrefour
Laval
LAVAL
450-682-4537

Les limbes sont abolies

Le paradis pour
les bébés morts
avant le baptême

AGENCE FRANCE-PRESSE

CITÉ DU VATICAN — Les théologiens du Vatican ont convenu, après des mois de travaux, que les limbes n'existent pas et que les enfants morts sans avoir été baptisés vont directement au paradis. Cela met fin à une tradition multiséculaire qui a tourmenté des générations de mères.

Dans un document adopté avec l'accord du pape Benoît XVI, la commission théologique internationale du Vatican a conclu qu'il existe « des bases théologiques et liturgiques sérieuses pour espérer que lorsqu'ils meurent, les bébés non baptisés sont sauvés ». L'idée des limbes reflète « une vision trop restrictive du salut », ont-ils tranché.

Ces avis contredisent plusieurs siècles de croyance sur l'existence des limbes (« bordure » en latin), un lieu situé entre l'enfer et le paradis où auraient été relégués les bébés morts avant d'avoir été baptisés.

Le document de la commission, dont quelques extraits en anglais ont été publiés hier sur le site de l'agence américaine Catholic News Service (CNS), n'a pas encore été diffusé au complet par le Vatican, mais il est prêt depuis plusieurs semaines, a précisé à l'AFP un de ses membres, l'archevêque de Dijon Roland Minnerath.

Dieu est miséricordieux et « veut que tous les enfants soient sauvés », ont estimé les théologiens, réunis sous la présidence du préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, l'Américain William John Levada.

Ils ont cependant souligné que leur avis se fonde « sur une pieuse espérance » plus que sur « une certitude avérée ».

En 1984, le cardinal Joseph Ratzinger, devenu le pape Benoît XVI, s'était déjà déclaré partisan « à titre personnel » de l'abandon de « l'hypothèse » de l'existence des limbes.

Celle-ci avait été ébauchée au V^e siècle, quand saint Augustin avait tenté de résoudre la quadrature du cercle : puisque l'âme des petits enfants décédés sans baptême n'a pas été lavée du péché originel, ils ne peuvent accéder au paradis. Mais comme ils n'ont encore rien fait de mal, ils n'ont pas leur place en enfer.

Les limbes ont été définies au XIII^e siècle, sans emporter l'adhésion de tous, et particulièrement des mères désespérées de perdre un enfant en bas âge sans avoir le réconfort de le savoir au paradis.

Malgré le recul de la mortalité infantile, le sujet reste d'une actualité brûlante pour l'Église catholique, confrontée à la pratique de l'avortement et à la baisse constante du nombre de baptêmes d'enfants. La commission théologique internationale s'était saisie du dossier dans son programme de travail des années 2004-2005.

LE PAPE EN LOMBARDIE

Plaidoyer en faveur
de la famille

AGENCE FRANCE-PRESSE

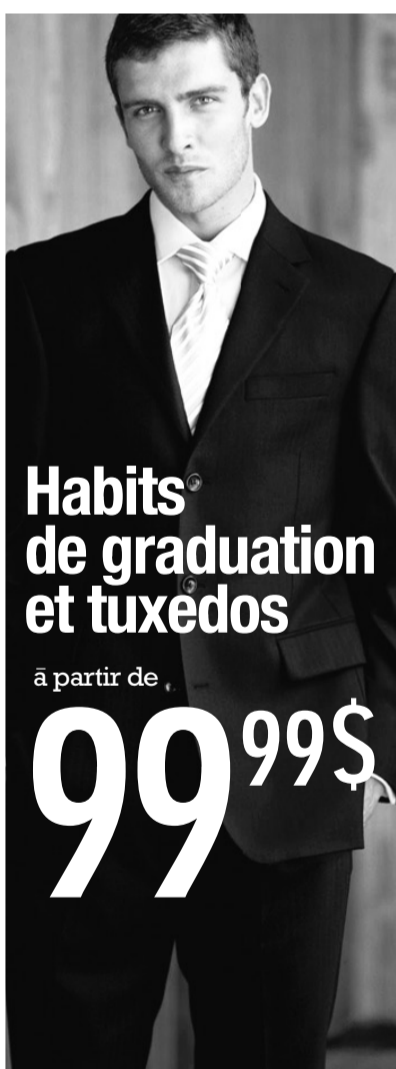
PAVIE, Italie — Le pape Benoît XVI a déclaré hier que la famille est « l'élément porteur de la vie sociale », lors d'une visite pastorale à Vigevano (Lombardie), la première dans un diocèse d'Italie depuis le début de son pontificat.

Le pape a concélébré une messe en fin d'après-midi avec les évêques de Lombardie, devant plusieurs milliers de personnes rassemblées sur la « place ducale », face à la cathédrale de Vigevano, ville célèbre en Italie pour son industrie de la chaussure.

« La famille est l'élément porteur de la vie sociale, et c'est seulement en agissant en sa faveur que l'on peut restaurer le tissu de la communauté ecclésiale et de la société civile », a-t-il déclaré dans son homélie. Il a aussi appelé l'Église à s'occuper des jeunes, « ceux que l'ont dit proches (de nous) comme ceux que l'ont dit lointains », et à travailler à une société « libre et juste, particulièrement attentive aux plus démunis ».

« La société qui, en ce temps que nous vivons, est marquée par d'innombrables mutations sociales, attend l'apport des jeunes chrétiens pour construire une cohabitation moins égoïste et plus solidaire, vraiment inspirée par les grands idéaux de la justice, de la liberté et de la paix », a affirmé le pape à Pavie, où il a été accueilli par une foule de jeunes enthousiastes. Aujourd'hui, Benoît XVI a un programme chargé : visite d'un hôpital, messe en plein air, rencontre avec « le monde de la culture », vèpres.

En deux ans de pontificat, c'est la première fois que le pape rend visite à des diocèses d'Italie hors de Rome. La communauté musulmane de Vigevano a adressé une lettre au pape à l'occasion de sa visite, pour saluer sa « volonté sincère d'instaurer avec nous, musulmans et avec ceux qui n'appartiennent pas à l'Église catholique un vrai dialogue. »

Habits
de graduation
et tuxedos

à partir de

99.99\$

LES AILES DE LA MODE LES AILES DE LA MODE

Centre-ville
MONTRÉAL
514-282-4537Mail
Champlain
BROSSARD
450-672-4537**AILES**
LES AILES DE LA MODEPlace
Sainte-Foy
SAINTE-FOY
418-652-4537Carrefour
Laval
LAVAL
450-682-4537

SAUVONS • LA PLANÈTE!

environnement

50 IDÉES
POUR SAUVER LA PLANÈTEUn dossier spécial à conserver
samedi dans**LA PRESSE**



MARIE-CLAUDE LORTIE

ENVOYÉE SPÉCIALE À BLACKSBURG

Un fusil avec ça?

Quand je suis entrée chez le fleuriste, à côté du prêteur sur gages de Blacksburg où Cho Seung-hui, le tueur de Virginia Tech, avait acheté une de ses armes, une des employées, Patty Kitchen, m'a accueillie avec un grand sourire jovial.

« Super, vous êtes Canadienne! Moi aussi. Je viens de Fredericton. »

Mais quand je lui ai demandé ce qu'elle pensait du contrôle des armes à feu, elle s'est mise à chuchoter. « Vous savez ce que j'en pense, je suis Canadienne. Je n'en dirai pas plus. »

– Pourquoi?

– Parce que ici on ne parl...

Et c'est là qu'une de ses collègues est arrivée et que Patty a changé de sujet. Sauf que la collègue voulait savoir qui j'étais. Alors je le lui ai dit et j'ai relancé ma question.

« Contrôle des armes? Le gouverneur nous a dit de ne pas par-

ler de ça parce que c'est faire de la politique avec une tragédie », a-t-elle répondu avec le plus grand sérieux du monde.

« Et le président Bush a dit que l'heure était au recueillement, pas aux discussions politiques », a ajouté tout de go une autre jeune femme qui était dans la boutique, un pot de fleurs dans les mains.

« Contrôle des armes? Le gouverneur nous a dit de ne pas parler de ça parce que c'est faire de la politique avec une tragédie. »

J'ai regardé Patty, qui m'a lancé un regard découragé semblant vouloir dire « tu vois ce que je veux dire ».

En Virginie, le contrôle des armes est une question taboue.

Alors imaginez la réaction du prêteur sur gages de JND Pawnbrokers, Joe Dowdy, le gars qui a remis l'arme de poing de calibre

22 à Cho quand je lui ai demandé s'il allait reconsidérer sa décision de vendre des fusils, sachant ce qui est arrivé...

« Je ne vais pas répondre à ça parce que je sais ce que vous voulez faire, mais il n'est pas question de tourner ceci en débat politique », a répondu sèchement le gaillard délicat comme un 18 roues...

Et puis Dowdy a insisté pour dire qu'il n'a pas vendu l'arme au tueur. Elle a été achetée à l'extérieur de l'État (par internet), a-t-il expliqué. Elle a seulement transité par le prêteur sur gages, qui s'est occupé des papiers et d'avoir l'approbation de la police de l'État de Virginie. Cela dit, Dowdy vend bel et bien des armes. Dans sa

boutique, il y a toutes sortes d'armes de poing dans des vitrines, des carabines accrochées le long du mur. Elles sont là, prêtes à être achetées, à moins que vous ne préférez un X-Box d'occasion ou un lecteur DVD...

Pour continuer la discussion, je suis partie à la recherche d'une mère de famille, que j'ai finalement trouvée – en fait c'était plutôt une grand-maman – chez Campus Emporium, une boutique de t-shirts, casquettes et compagnie, où tout est orange et bordeaux, où tout porte les couleurs de l'université. « Est-ce réellement si facile que ça acheter un fusil? » m'a d'abord demandé Arlene Saari, un peu incrédule, avant de dire qu'en fait, elle ne s'était jamais réellement posé de question sur le contrôle des armes puisque le droit d'en porter est protégé par la Constitution, pour des questions de protection personnelle...

À quelques portes de là, même Margaret Breslau a préféré ne pas se lancer dans une grande discussion sur le sujet.

Pourtant, la propriétaire d'une boutique de marchandises équitables est totalement anti-fusil. « C'est juste qu'ici, c'est peine perdue. C'est un sujet tabou. Personne ne veut en parler. »

Ce qui l'inquiète plus, en fait, ce sont tous les signaux d'alarme qui ont été envoyés au sujet de la santé mentale du tueur, en vain. « Bientôt, dit-elle, ce sera le temps de poser de sérieuses questions à l'université. »

Et ce sera le temps de chercher comment on fait pour aider un homme visiblement atteint de maladie mentale, quand il en est encore temps, et pour s'assurer qu'il n'achète pas de fusil.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse :
mlortie@lapresse.ca

TUERIE DE VIRGINIA TECH

La famille du tueur brise le silence

MARIO GIRARD

La famille du tueur de Virginia Tech a enfin brisé le silence. Dans un communiqué envoyé aux médias, la sœur de Cho Seung-hui a décrit le désarroi que vivent actuellement les membres de sa famille.

« Notre famille est tellement désolée pour les actes innommables de mon frère, a déclaré Cho Sun-Kyung. Nous prions pour leurs familles et leurs proches qui éprouvent un chagrin si déchirant. Et nous prions pour ceux qui ont été blessés et pour ceux dont les vies ont changé à jamais à cause de ce qu'ils ont vu et vécu. »

Il s'agissait du premier commentaire public des proches de Cho Seung-hui depuis que le jeune Sud-Coréen de 23 ans a ouvert le feu lundi dernier sur le campus de l'Université Virginia Tech, tuant 32 étudiants et professeurs, avant de se suicider.

« Chacune de ces personnes avait tellement d'amour, de talent, de dons à offrir. Et leurs vies ont été écourtées par un acte horrible et dépourvu de sens », a regretté la sœur du meurtrier.

« C'est une terrible tragédie pour nous tous, a ajouté Cho Sun-Kyung. Nous sommes humiliés par ce sombre événement. Nous nous sentons désespérés, impuissants et perdus. C'est quelqu'un avec qui j'ai grandi et que j'ai aimé. Maintenant, j'ai l'impression que je ne connaissais pas cette personne. »

Plus loin, Cho Sun-Kyung parle de son frère comme quelqu'un de « calme et réservé » qui avait cependant beaucoup de mal à s'adapter. « Nous n'aurions jamais cru qu'il était capable d'une telle violence », a-t-elle confié.

« Nous vivons un cauchemar », a encore déclaré la sœur de l'auteur du massacre de Virginia Tech, en promettant que sa famille coopérerait avec les enquêteurs.

Pendant ce temps en Corée du Sud, pays d'origine du tueur, un hommage a été rendu hier aux 32 victimes de cette terrible fusillade.

Un groupe d'une vingtaine de personnes conduit par un prêtre chrétien a ainsi érigé un mémorial composé de photographies des 32 victimes et de fleurs près de l'ambassade américaine, dans le centre de Séoul, où le drapeau était toujours en berne. Des passants s'arrêtaient pour s'incliner.

Ventes d'armes à la hausse depuis la fusillade

Alors que la tuerie de Virginia Tech ouvre le débat aux États-Unis sur le port d'armes, la plupart des gens habitant la région rurale où se trouve l'université considèrent qu'il s'agit d'un droit qu'on ne peut leur retirer.

Les achats d'armes, et particulièrement les demandes de permis de port d'armes, sont en augmentation depuis le massacre, selon des indications fournies par des vendeurs dans la région.

« Nous avons même eu un professeur de Virginia Tech qui a déposé une demande de permis de port d'armes », affirme un employé d'un magasin près de Blacksburg, refusant toutefois que son nom et celui du magasin soient publiés.

Une femme, qui a refusé d'être identifiée, a confié à un journaliste de l'AFP qu'elle avait demandé à sa fille étudiante d'avoir une arme avec elle sur le campus.

La Virginie est l'un des États les plus souples en matière de ventes d'armes, ce qui a permis à Cho d'acheter deux pistolets sans permis en deux mois. Il suffit de remplir un formulaire, payer 40 \$ et attendre quelques semaines pour que l'État vérifie le casier judiciaire.

Avec AP et AFP

SOS Planète!

Tu as une bonne idée pour sauver la planète?

Alors relève le défi et partage ton idée par un texte, une photo ou une vidéo en créant ton **Espace vert** sur le nouveau site cyberpresse.ca/vert

Le défi consiste à proposer des **solutions**, des pistes de recherches, des idées d'**inventions** ou toutes autres formes d'**actions** visant à contrer le réchauffement de la planète!

À gagner!

50 vélos DEVINCI

TOUS LES DÉTAILS SUR cyberpresse.ca/vert

LES 50 MEILLEURES IDÉES (25 AU NIVEAU PRIMAIRE ET 25 AU NIVEAU SECONDAIRE) SERONT PUBLIÉES DANS LA PRESSE ET LES GAGNANTS RECEVRONT UN VÉLO DE MARQUE DEVINCI D'UNE VALEUR DE 600 \$.

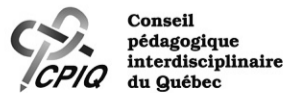
ATTENTION! LE DÉFI SE TERMINE LE LUNDI 30 AVRIL 2007.



DEVINCI

LA PRESSE

cyberpresse.ca



TOUR DU GLOBE

KAZAKHSTAN



Charles Simonyi / PHOTO ASSOCIATED PRESS

Le cinquième touriste de l'espace de retour sur Terre

La capsule russe *Soyouz*, transportant le cinquième touriste de l'espace, le milliardaire américain Charles Simonyi, et les deux membres de la 14^e mission de la Station spatiale internationale (ISS), s'est posée hier au Kazakhstan, a annoncé à l'AFP le Centre russe de contrôle des vols spatiaux. Peu après l'atterrissage, une chaîne de télévision montrait des images de M. Simonyi souriant et l'air détendu. Il était allongé sur l'herbe de la steppe dans son scaphandre blanc, la tête dénudée, le visage au soleil. « C'était formidable. Cela fait du bien d'être de retour sur Terre », a dit M. Simonyi. Le cocréateur des logiciels Word et Excel, âgé de 58 ans, a payé 25 millions de dollars pour avoir le droit de passer une dizaine de jours à bord de la Station spatiale internationale. La société américaine Space Adventures qui organise ces voyages veut ajouter l'an prochain à ses services un circuit autour de la Lune pour 100 millions de dollars. — AFP

ÉGYPTE

Un Canadien écope 15 ans de prison pour espionnage

La Haute cour de sûreté de l'État égyptienne a condamné hier à 15 ans de prison Mohammed Essam Ghoneim al-Attar, Égypto-Canadien accusé d'espionnage au profit d'Israël. Les verdicts de ce tribunal d'exception sont sans appel et seul le président de la République peut commuer la peine. Le Canada a « demandé à l'Égypte de faire en sorte que M. Attar puisse faire appel de sa condamnation et de sa peine devant un tribunal supérieur », a indiqué hier le ministre des Affaires étrangères canadien Peter Mackay. Ancien étudiant de l'Université islamique d'Al-Azhar au Caire, Attar, 31 ans, était accusé « d'espionnage, de corruption et de recrutement d'agents au profit du Mossad », un des services secrets israéliens. Le juge Sayed al-Gohari a indiqué que l'accusé, un musulman, s'était converti au christianisme et avait invoqué sa nouvelle religion et son homosexualité pour demander l'asile au Canada en 2002 par « crainte de répression » en Égypte. « Il a marché dans les pas du diable et a vendu son pays et ses principes », s'est emporté le juge, à la lecture du verdict. Son avocat Ibrahim al-Mahmoud al-Bassiouny a qualifié le verdict de « clémente », disant qu'il « s'attendait à une peine de 75 ans sur la base des accusations ». L'Égypte est liée à Israël par un traité de paix depuis 1979. Depuis cette date, plusieurs personnes ont été accusées par Le Caire d'espionnage au profit de l'État hébreu. — AFP

NIGERIA

Élections dans le sang

Quelque 61 millions de Nigériens votaient hier pour élire leur futur parlement et le président qui succédera au général Olusegun Obasanjo, au pouvoir depuis 1999, mais des doutes planent sur la transparence d'un scrutin organisé dans la hâte et dans un climat de tension. Les résultats devraient être annoncés demain. À quelques heures du scrutin, deux incidents graves sont venus alourdir un climat déjà tendu par des soupçons de fraude. Le candidat du Parti démocratique du peuple (PDP, au pouvoir) pour la vice-présidence et gouverneur de l'État de Bayelsa (sud), Goodluck Jonathan, est sorti indemne d'une fusillade à Yenagoa, capitale de l'État, où un journaliste de l'AFP a entendu des tirs et des explosions. On ignore si le gouverneur était directement visé, mais un haut fonctionnaire a affirmé à l'AFP qu'il s'agissait d'une tentative d'assassinat. Des militants armés ont lancé une deuxième attaque sur une base militaire proche de la ville hier matin. Le Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique, espérait tourner hier, dans des conditions démocratiques, une page importante de son histoire avec une élection présidentielle qui marquera la première transition entre civils depuis l'indépendance en 1960. — AFP

RUSSIE

Manifestants brutalisés : le gouvernement enquête

Le ministère russe de l'Intérieur étudie « soigneusement » les incidents survenus au cours des manifestations du week-end dernier à Moscou et Saint-Petersbourg où des manifestants et des journalistes ont été brutalisés par les forces de l'ordre. « Nous ferons tout notre possible pour prévenir de telles situations à l'avenir », a déclaré le responsable des relations publiques du ministère, Valeri Gribakine. La police a brutalement dispersé un rassemblement de l'opposition et interpellé 120 personnes dimanche dernier à Saint-Petersbourg, selon un scénario similaire à celui survenu la veille à Moscou. « Si des citoyens pacifiques et des journalistes ont été victimes de provocateurs, nous le regrettons sincèrement », a ajouté le porte-parole. M. Gribakine a accusé certains manifestants d'avoir « montré de fausses cartes de journalistes » ou de s'être « aspergé les vêtements de peinture ou de ketchup, sous leur blouson ou sous leur pull, afin de se faire passer devant les journalistes pour des victimes de la police anti-émeute ». — AFP

PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

Les indécis trancheront



LLOUIS-BERNARD ROBITAILLE

COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS

Les six principaux instituts de sondages, encore plus que d'habitude, jouent leur réputation sur ce premier tour de l'élection présidentielle en France. À quelques points près, ils donnent tous le même tiercé gagnant : le candidat de droite Nicolas Sarkozy en tête avec environ 28 %, la candidate socialiste en deuxième position avec 24 % et le centriste François Bayrou en troisième avec 18 % des voix. Traditionnellement sous-estimé dans les sondages, le chef du Front national, Jean-Marie Le Pen, ne serait qu'à 13 ou 14 % (contre 17 % en 2002).

Bien sûr, les maisons de sondages auront beau jeu de répéter, si elles sont désavouées par les résultats, que les estimations ne sont pas des prophéties. Que des mouvements d'opinion sont toujours possibles dans les derniers jours. Qu'il suffit, dans ce cas, que Sarkozy baisse de deux points et que Ségolène Royal monte de deux pour inverser l'ordre d'arrivée. Et que — une nouveauté cette année — près d'un tiers des électeurs se déclaraient encore indécis à deux jours du scrutin.

En réalité, si le tableau paraît plus clair que d'habitude, les facteurs d'incertitude sont également plus importants que lors des élections passées.

Il y a d'abord un nombre record de nouveaux électeurs, en particulier chez les 18-30 ans, dont certains, dans les banlieues notamment, ont décidé pour la première fois de s'inscrire sur les listes électorales. Avec 44,5 millions d'inscrits, on dénombre donc cette

LA PRÉSIDENTIELLE EN CHIFFRES

- > Électeurs inscrits : 44,5 millions
- > Nombre de sondages d'intentions de vote depuis le 15 janvier : 125
- > Plus fort taux d'abstention au premier tour d'une présidentielle : 28,4% (21 avril 2002)
- > Plus faible taux d'abstention : 15,3% (1965)
- > Plus fort taux de vote pour un candidat au 1^{er} tour : 44,6% (Charles de Gaulle en 1965)
- > La France a eu 22 présidents de la République depuis 1848

année 3,3 millions de nouveaux électeurs, qui sont plus difficiles à cerner.

Il y a également ce gros tiers d'indécis qui, malgré tout, peuvent modifier les tendances de fond.

Finalement, le résultat dépendra aussi du taux de participation : il avait tout juste dépassé les 71 % en 2002, le chiffre le plus bas de l'histoire de la V^e République pour un scrutin présidentiel. Cette année, vu les inscriptions massives de nouveaux électeurs et la forte mobilisation publique dans les réunions électorales, les commentateurs prédisent une participation nettement plus importante. Cela défavoriserait un candidat extrémiste comme Jean-Marie Le Pen.

Candidats atypiques

Ce qui a rendu cette campagne électorale passionnante et plus passionnée que d'habitude, c'est également le caractère nouveau et atypique des principaux candidats. Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, notamment, ne ressemblent en rien aux habituels candidats majeurs de la gauche et de la droite. De l'avis général, ils ont « fait bouger les lignes » du traditionnel clivage gauche-droite : Sarkozy a parfois repris des thèmes sociaux à la gauche et invoqué de grandes figures historiques,

tandis que Royal mettait de l'avant des valeurs jugées de droite, comme « l'ordre juste », le travail ou le problème de la dette et des déficits publics.

À la dernière élection présidentielle, les deux principaux candidats étaient tout sauf imprévisibles. Le président sortant, Jacques Chirac, à 67 ans, se présentait pour la quatrième fois à une élection présidentielle. Lionel Jospin, cinq ans de moins, occupait le poste de premier ministre depuis 1997. Les deux hommes étaient les chefs incontestés de leur parti et de leur camp politique. Ils ne suscitaient ni inquiétude majeure ni grand enthousiasme. Résultat : le président sortant a obtenu un peu moins de 20 % au premier tour, ce qui ne s'était jamais vu, et le chef de la gauche socialiste est tombé à un peu plus de 16 %, se trouvant éliminé par Jean-Marie Le Pen.

De jeunes favoris

Cette année, on est en pleine révolution : les deux grands favoris ont 52 et 53 ans, ce qui est extraordinairement jeune en politique française. Même si Nicolas Sarkozy a fini par prendre en 2004 le contrôle sans partage de l'UMP, le grand parti de droite, il n'a pas la légitimité que pouvaient revendiquer de vieux routiers comme Chirac, Raymond Barre ou Mitterrand. Quant à Ségolène Royal, c'est un véritable électron libre, une quasi-marginal dans son parti, que personne n'avait vu venir.

De toute évidence, ces deux candidats du « renouveau » suscitent un réel engouement au sein de l'électorat et auront des résultats bien meilleurs que ceux de Chirac et Jospin en 2002. Mais en même temps, ils inquiètent une partie de leur électorat, ce qui explique l'explosion de François Bayrou. Celui-ci, parti avec 6 % des intentions de vote, a au moins triplé ce score. Cette redistribution des cartes a semblé se stabiliser il y a deux semaines. Mais il y a de l'incertitude dans l'air.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Le petit Alexandre Belle semble pensif alors que ses parents s'apprentent à voter, hier, au collège Stanislas.

Les Français de Montréal ont voté

Un jour avant leurs compatriotes d'outre-mer, ils se déplacent en nombre record

MARIO GIRARD

Quelque 44,5 millions de Français sont appelés aux urnes aujourd'hui pour le premier tour de la présidentielle. Mais déjà hier, les Français d'outre-mer se sont prévalus de leur droit de vote pour désigner un successeur à Jacques Chirac. À Montréal, le nombre d'électeurs inscrits a battu des records.

Durant toute la journée, des centaines de personnes ont défilé devant les bureaux de scrutin installés, pour l'occasion, au collège Stanislas d'Outremont. Les observateurs s'attendent à un excellent taux de participation. En effet, le nombre d'électeurs inscrits est passé de 12 000 lors des présidentielles de 2002 à 34 000 cette année.

« En 2002, les gens ne sont pas venus, dit Nicolas Druet, délégué du candidat de l'UDF, François Bayrou. Ils ont regretté. Cette fois-ci, chaque Français désire que son vote compte. »

Montréal est actuellement le lieu de vote hors Europe le plus important pour les Français. Un véritable engouement a accompagné cette campagne électorale. Quatre débats en compagnie de repré-

sentants des principaux candidats ont attiré de nombreux participants.

La couverture médiatique connue ici a également ravi quelques-uns. « C'est incroyable, dit Malik Dussaud, représentant de la candidate socialiste Ségolène Royal. Les médias québécois ont beaucoup parlé de cette campagne. Et ça s'est fait de manière très respectueuse. »

Un tract d'un goût douteux

Un incident survenu en après-midi a toutefois déplu aux militants de Nicolas Sarkozy. Des gens ont distribué des tracts montrant le candidat de l'UMP avec la moustache d'Hitler. On pouvait y lire : Après les Allemands, au tour des Français. « C'est honteux, a déclaré Khadija Doukali, directrice de la campagne de l'UMP à Montréal. J'accuse la gauche française d'avoir orchestré ce geste. S'il faut taxer quelqu'un d'extrême droite, c'est Le Pen, pas Sarkozy. » Scandalisée par ce geste, M^{me} Doukali a alerté la police.

74 000 inscrits aux États-Unis

Aux États-Unis, là où 74 000 personnes se sont inscrites sur les listes électo-

rales, les Français ont également visité les bureaux de scrutin. À Washington, dès l'ouverture des bureaux de vote, une file d'attente s'était formée provoquant même un embouteillage devant les isolements situés dans une salle de l'ambassade.

À New York, de nombreux Français attendaient pour voter dans une ambiance bon enfant. « Je suis optimiste sur la participation. La bonne humeur se sent chez tout le monde », a confié Théo Chino, un des représentants à New York de la socialiste Ségolène Royal.

Plus de 800 000 Français sont inscrits à l'étranger pour la présidentielle, un nombre qui pourrait influencer l'issue du scrutin, estiment certains électeurs.

C'est la première fois que les Français des Amériques (et de Hawaï) votent un jour avant le scrutin en France. Jusqu'à présent, tous les électeurs votaient le dimanche. Mais cette habitude aboutissait à une aberration démocratique pour les résidents d'Outre-Atlantique et du Pacifique, appelés à se prononcer, décalage horaire oblige, alors que les résultats étaient déjà connus en France. Avec PC et AFP

environnement /// sauvons la planète!

Avec le temps...



JEAN LEMIRE
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur est biologiste, photographe et cinéaste. Il a été chef de trois missions à bord du voilier Sedna IV, dont la plus récente en Antarctique. Il signera tous les dimanches une chronique dans nos pages.

Le beau temps s'annonce souvent sous forme d'averses et de tourments. En ce début de printemps, vous avez longtemps espéré les chauds rayons et le retour aux températures normales de saison. Encore une fois, vous en avez presque voulu au ciel d'avril qui décharge trop souvent sur nos esprits une certaine dose d'amertume. En vérité, peut-être n'en voulez-vous pas réellement au temps, mais plutôt aux résidus de l'hiver qui s'accrochent chaque printemps.

Quand j'étais jeune, ma mère parlait de la fameuse tempête des corneilles, celle que l'on n'attend plus, celle qui frappe sans prévenir. L'alternance des saisons comporte toujours sa période de transition, une zone sombre, interminable, que nous n'apprécions guère. Épris de nos quatre saisons, nous les apprécions à condition qu'elles soient manifestes, installées dans nos repères d'enfance. Nous agréons au changement, tant qu'il n'est pas climatique.

Il n'a fallu qu'un mois d'avril particulièrement froid et neigeux pour qu'un certain doute s'installe sur nos convictions climatiques. Nous avons la mémoire bien courte, oubliant décembre et ses températures records. Les

changements climatiques ne se mesurent pas à la simple météo locale et passagère, pas plus qu'il ne faut montrer du doigt le grand bouleversement climatique à chaque manifestation météorologique extrême. Les conclusions et les perspectives sur le climat doivent savoir analyser le temps, celui qu'il fait et celui qui passe.

C'est exactement le mandat des scientifiques et délégués des 124 pays membres du GIEC, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, qui a pour tâche d'analyser les

Il n'a fallu qu'un mois d'avril particulièrement froid et neigeux pour qu'un certain doute s'installe sur nos convictions climatiques.

données et les études relatives au climat. Sous forme de consensus, leurs récentes conclusions sur l'avenir climatique de la planète ont de quoi donner froid dans le dos: hausse moyenne pour le climat de la planète qui atteindra de 1,8 °C à 4 °C; pour l'Arctique,

cette hausse des températures pourrait atteindre jusqu'à 10 °C dans certaines régions! Augmentation de la température des océans, contribuant à l'élévation du niveau des mers et forçant le déplacement des populations; augmentation importante des victimes de la famine et des graves pénuries d'eau potable qui pourraient toucher des centaines de millions de personnes avant la fin de ce siècle.

Et je ne vous parle pas des effets catastrophiques de ces bouleversements climatiques sur la biodiversité de la planète, ni des canicules et des tempêtes qui augmenteront en intensité et en fréquence. À n'en pas douter, l'Afrique et l'Asie seront les plus gravement touchées par notre trop-plein de CO₂. Triste constat, les plus pauvres de la planète se retrouveront avec la grande part de la facture écologique et économique de notre surconsommation.

Nous sommes faits de contradictions. En silence, certains d'entre nous apprécient cette chaleur nouvelle. On se dit que, après tout, ce ne sont pas quelques petits degrés... Surtout pour nous, habitants des latitudes nordiques, qui rêvons aux récoltes plus abondan-

tes, au prolongement des activités estivales, aux hivers plus cléments. Pourtant, il n'en faut pas plus pour bouleverser l'équilibre vital, pour faire basculer la machine climatique planétaire.

Ne vous en faites donc pas trop avec le mauvais temps du dernier mois. Ces averses sont là chaque année pour tambouriner sur le parapluie de nos destinées les douces musiques d'une saison nouvelle qui annonce l'éveil de la vie. Le rythme de la nature reprend et, puisque nous en sommes, nous sentons monter en nous une force fraîche qui accroche immédiatement un sourire. Sans trop savoir pourquoi, notre regard sur la nature se transforme, et les sombres pensées ne sont plus. Voyez comment le soleil inonde nos vies depuis quelques jours, séchant du même coup les sueurs de la frustration. Pendant un instant, nous ressentons cet étrange sentiment qui reconforte, comme si nous touchions à nouveau au printemps de la vie.

Le temps est au changement. Celui qui passe et influence nos vies, nos habitudes, nos valeurs. Sans oublier celui qu'il fait, qui risque de mobiliser une énergie nouvelle qui appelle et motive ce changement.

Bon Jour de la Terre!

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Q Selon les derniers rapports d'experts sur le climat, le sort de l'Antarctique demeure incertain concernant les changements climatiques. Vous semblez toutefois affirmer le contraire...
- Pierre, Saint-Eustache.

R Il est essentiel de faire un peu de géographie si l'on veut comprendre d'où viennent les confusions concernant l'Antarctique et le réchauffement climatique. Le continent antarctique représente une superficie qui correspond à celle des États-Unis et du Mexique réunis. Nous ne pouvons donc pas généraliser. Il est essentiel de faire une distinction entre la péninsule antarctique (l'endroit que nous avons étudié) et la portion continentale de l'Antarctique. C'est un peu comme si l'on voulait comparer les effets du réchauffement entre Montréal et Los Angeles. Deux villes, un même continent, mais deux climats. Pour la péninsule

antarctique, aucun débat possible, c'est l'exemple le plus cité avec l'Arctique. Son climat s'est réchauffé de près de 2,5°C au cours des 50 dernières années, ce qui correspond à une hausse environ cinq fois plus importante que la moyenne du globe. Pire encore, dans certains secteurs au nord-ouest de la péninsule antarctique, les températures du mois de juin (le premier mois d'hiver dans l'hémisphère Sud) ont augmenté de 6 °C au cours des 50 dernières années! Du jamais vu. Pour le centre du continent antarctique, il est vrai que les conclusions des scientifiques ne sont pas aussi éloquentes et que le sort de l'Antarctique continental demeure incertain. Mais avec des températures comme celle enregistrée à la base soviétique de Vostok le 21 juillet 1983, je ne m'inquiérais pas trop des effets du réchauffement dans ce secteur de l'Antarctique. Ce jour-là, il a fait - 89,2°C...

CARTE POSTALE

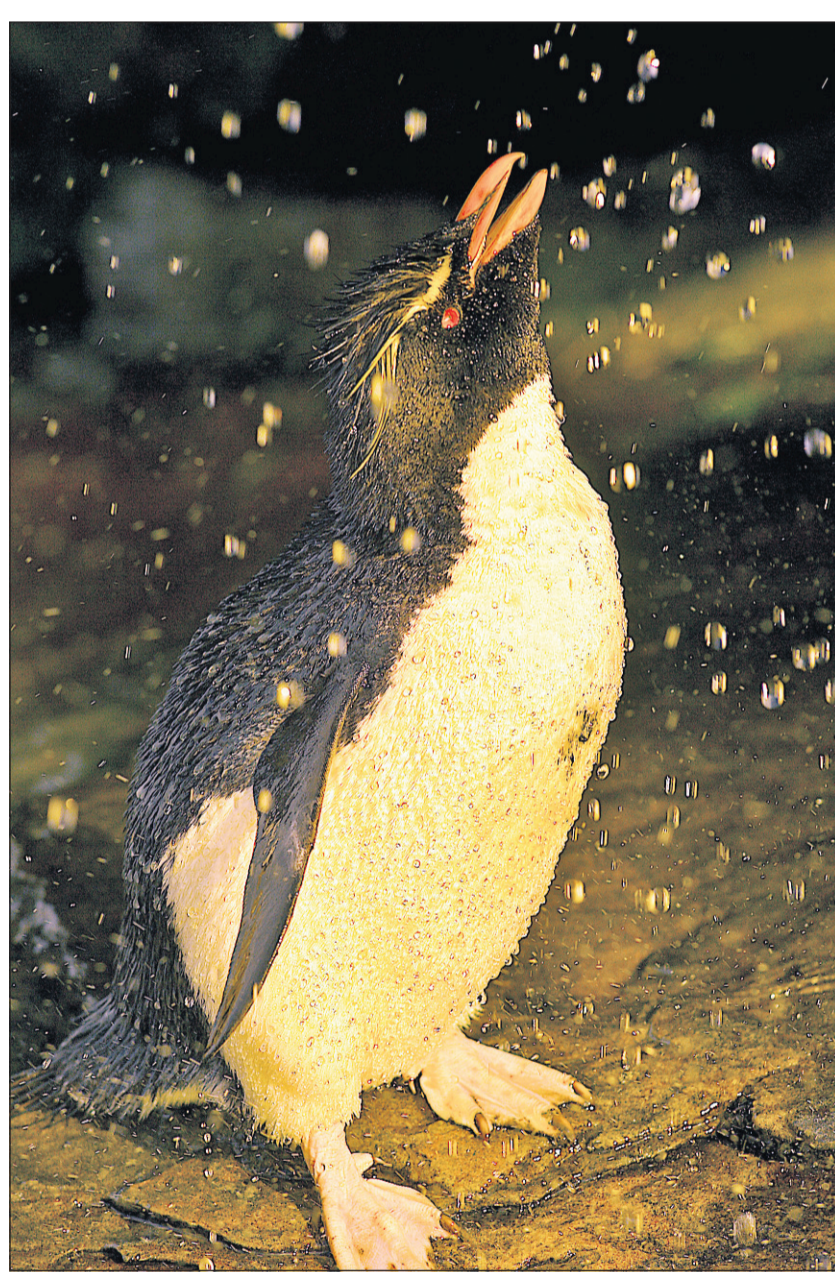


PHOTO JEAN LEMIRE, COLLABORATION SPÉCIALE

Avril est le mois de la mue pour le gorfou sauteur. Celui-ci, croqué sur le vif aux îles Malouines durant la période de reproduction, passe sous la douche pour retirer le sel de mer accumulé sur ses plumes. Une petite beauté avant d'aller rejoindre sa partenaire, demeurée au nid.

MA SUGGESTION

À LIRE APRÈS AVOIR MARCHÉ...

Après avoir participé à la grande marche « Kyoto, pour l'espoir », ce dimanche à 13 h 30 au parc Lafontaine, profitez de la douceur du printemps pour vous rapprocher de la nature. Marchez jusqu'à rejoindre le silence. Puis, si vous profitez de ce moment magique pour lire un peu, je vous suggère le livre de Hervé Kempf. *Comment les riches détruisent*

Visitez mon document multimédia:
www.cyberpresse.ca/jeanlemire

la planète, aux éditions Seuil. Un livre aux pages incisives, qui reprend l'idée que la crise écologique ne pourra se résoudre sans s'attaquer aussi à la crise sociale.

COURRIEL
Pour joindre Jean Lemire:
jlemire@lapresse.ca

Eau Canada!

« Monsieur Harper, notre eau n'est pas à vendre... »

DENIS PARADIS



Ancien député libéral fédéral de Bromo-Missisquoi, l'auteur est avocat.

Monsieur le premier ministre, Je viens d'apprendre la tenue d'une réunion à Calgary le 27 avril prochain, entre des hauts fonctionnaires du Canada, des États-Unis et du Mexique. Un des sujets de discussion: l'exportation de l'eau.

Il n'est pas inutile de rappeler que:

> l'eau est une ressource irremplaçable...

> la Commission mixte internationale sur les eaux limitrophes (Canada/État-Unis) mentionnait en 2000: 1) que moins de 1% de l'eau des Grands Lacs est renouvelée annuellement; 2) que lorsqu'on prend en compte tous les secteurs d'activité du bassin, il n'y a jamais de «surplus» d'eau (...). Chaque goutte d'eau peut être utilisée de plusieurs façons...

Pourquoi alors des rencontres sur l'exportation de l'eau?

Le gouvernement fédéral a déjà adopté la position suivante: «L'ALÉNA ne confère de droits

sur les ressources naturelles en eau à aucune des parties (...) L'eau, à l'état naturel, dans les lacs, cours d'eau, réservoirs, aquifères, bassins hydrographiques et autres ne constitue pas une marchandise, n'est pas commercialisable et par conséquent, elle ne fait pas et n'a jamais fait l'objet de dispositions d'aucun accord.»

Donc, pas de problème si l'eau reste à l'état naturel, c'est-à-dire, n'est pas sortie de son environnement, c'est-à-dire des lacs, rivières, bassins, etc.

Eaux limitrophes

En décembre 2001, la Chambre des communes a adopté la Loi du Traité des eaux limitrophes

internationales, visant à interdire les prélèvements massifs d'eaux canadiennes, soit dans quelque 300 lacs et rivières limitrophes.

En plus, le gouvernement du Canada s'est entendu avec les diverses provinces et territoires afin qu'ils assurent la protection de toutes les ressources en eau douce du Canada à l'intérieur de leurs juridictions respectives.

Or, depuis 2001, en vertu de la loi:

Art. 13 (1^{er}) «... nul ne peut utiliser ou dériver des eaux limitrophes d'un bassin hydrographique en les captant et en les transférant à l'extérieur du bassin.»

Et les pénalités sont lourdes... Art. 22 «... amende maximale

de 1 million de dollars et un emprisonnement maximal de trois ans pour chaque journée d'infraction.»

On n'est pas obligé d'avoir visité de nombreux pays à travers le monde pour comprendre l'importance de cette richesse qu'est l'eau... Dans quelques années, sa valeur relative pourrait bien dépasser celle du pétrole!

On n'est pas obligé d'avoir vu le film d'Al Gore (*An Inconvenient Truth*) pour comprendre l'importance de cette richesse qu'est l'eau... On n'est pas obligé d'être libéral pour comprendre l'importance de cette richesse qu'est l'eau... M. Harper, notre eau n'est pas à vendre.

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration **LA PRESSE**
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trotter > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

ÉDITORIAUX

Après l'utopie, l'épouvantail

apratte@lapresse.ca
ANDRÉ PRATTE

L'étude du ministère fédéral de l'Environnement prédisant que le respect intégral du protocole de Kyoto provoquerait une récession au Canada a été qualifiée d'«épouvantail». La réalité ne serait peut-être pas aussi sombre que ce qu'entrevoit le ministre, John Baird. Mais on ne peut pas croire non plus l'utopie que véhiculent des écologistes selon laquelle une diminution rapide et radicale des émissions de gaz à effet de serre (GES) n'aurait aucun impact économique néfaste.

Quant le Canada a signé le protocole, en 1997, la cible qu'il avait acceptée était déjà ambi-

L'objectif de Kyoto est inatteignable à moins de freiner brusquement l'activité économique.

ieuse: réduire, d'ici 2008-2012, ses émissions de GES à 6% sous le niveau de 1990. Depuis, ces émissions, plutôt que diminuer, n'ont cessé de croître.

Aujourd'hui, la cible de Kyoto exigerait d'abaisser les émissions de GES du tiers. Or, le temps manque; 2008, c'est dans huit mois. On n'aura tout simplement pas le temps d'introduire de nouvelles technologies qui permettraient de rédiger la nouvelle réglementation, de produire du pétrole plus proprement, de mettre en place des systèmes de transports collectifs plus attrayants, de remplacer les vieilles centrales de production électrique... L'objectif de Kyoto est donc inatteignable à moins de diminuer brusquement notre consommation d'énergie, c'est-à-dire de freiner l'activité économique.

Fermer les yeux

nathalie.collard@lapresse.ca
NATHALIE COLLARD

Montrer ou pas le manifeste multimédia du tueur Cho Seung-hui?

C'est une décision difficile que les médias ont eu à prendre cette semaine. Et il faut être d'un cynisme sans fond pour affirmer que les patrons de presse n'ont pensé qu'à l'augmentation de leur auditoire en diffusant les images traumatisantes envoyées au réseau NBC, entre deux carnages à l'Université Virginia Tech.

Dans toutes les salles de rédaction qui se respectent, des patrons de presse, eux-mêmes parents et de toute façon, humains, ont débattu de l'utilité de donner une voix à celui qui en aura fait taire 32.

La situation était d'autant plus délicate qu'il s'agissait d'une première: un tueur fou avec un plan de communication aussi détaillé, cela ne s'était jamais vu. On peut dire, et ce sans ironie aucune, qu'il s'agit là de la première tuerie de la génération Youtube.

Tous les réseaux, à l'exception du réseau anglais de Radio-Canada, ont choisi de diffuser les images du jeune homme désaxé et ce, malgré la crainte qu'il en inspire d'autres. Pourquoi? Parce qu'il fallait être réaliste. Si NBC, CNN et les autres avaient censuré ces images, elles auraient un jour ou l'autre fait le tour de la planète grâce à Google ou Youtube. En faisant leur travail d'information - c'est-à-dire en présentant les images avec une mise en contexte et des explications - et en s'assurant que les images n'allaient

pas tapisser leur programmation 24 heures sur 24, les médias ont donc fait leur travail.

Appelée à commenter la tuerie cette semaine, la romancière Lionel Shriver, qui a signé d'une fiction glaçante sur l'histoire d'un auteur de tuerie dans une école (*Il faut qu'on parle de Kevin*), soulignait au quotidien *The Guardian* qu'«une des forces qui motivent ces tueurs, ce n'est pas juste d'être remarqué mais c'est aussi, de façon perverse, d'être compris».

Est-ce que la diffusion de ces images nous permet d'en apprendre plus sur les motivations du tueur? Nous permettent-elles de mieux comprendre la tragédie? Il est trop tôt pour le dire. Les médias, eux, n'ont pas pris de risque: ils les ont montrées. Du moment que l'information est disponible, ils devaient la diffuser. En temps normal, cette règle de base de l'information sert plutôt positivement la société et permet au public d'être bien informé. Faut-il la suspendre et privilégier la censure dans certaines circonstances et si oui, lesquelles? Ce débat de fond sur le rôle des médias est loin d'être terminé et se poursuivra sans aucun doute lors d'une prochaine tragédie. Malheureusement.

Quant à ceux et celles qui protestent parce qu'ils ne veulent pas être exposés à des images troublantes et angoissantes, ils doivent se souvenir d'une chose primordiale: ultimement, le pouvoir repose entre leurs mains. Quand on ne veut pas être exposé à des choses qui nous font mal, quand on ne veut pas être agressé par des images qui nous traumatisent ou par les détails d'un récit horrible, il est toujours possible de dire non, de ne pas lire, de ne pas regarder. En 2007, malgré l'omniprésence d'images et d'information, nous avons encore ce pouvoir. Utilisons-le.

Les critiques de l'étude rendue publique jeudi accusent M. Baird de ne pas avoir tenu compte des mécanismes internationaux de souplesse prévus par le protocole, notamment le financement de projets de diminution des GES dans les pays en voie de développement. En fait, le scénario retenu prévoit bel et bien le recours à ces mécanismes, mais estime que 75% de la cible devra être atteinte grâce à des mesures prises au Canada même. Tous ceux qui souhaitent que la lutte aux GES passe par des changements dans les façons de faire des Canadiens ne peuvent qu'approuver une telle approche.

Approuvé par des économistes de renom, et même s'il est sans doute trop pessimiste, le document fédéral nous permet de sortir du déni qu'entretiennent l'opposition et certains écologistes. Toutefois, il ne doit pas servir de prétexte à l'adoption de mesures timides. «Il est temps que le gouvernement du Canada passe à l'action», a déclaré M. Baird jeudi. Après plus d'un an de confusion, il urge en effet que le gouvernement Harper agisse dans ce dossier crucial.

Le plan de lutte contre les émissions de GES que déposera prochainement le ministre doit viser à atteindre les cibles de Kyoto suivant un échéancier un peu moins contraignant - un peu! - que 2008-2012. Il s'agit de donner à l'économie canadienne le temps nécessaire pour s'adapter.

Cela dit, il faut que le plan de M. Baird comporte des objectifs chiffrés et précis à court, moyen et long termes. Les acteurs économiques et gouvernementaux doivent savoir précisément quelles seront les règles du jeu. Parmi les mesures prévues, certaines doivent pouvoir être mises en place immédiatement et porter fruit rapidement.

C'est à son caractère ambitieux et concret qu'on jugera l'action du gouvernement Harper. Si ce plan déçoit les Canadiens, il faudra conclure que le scénario économique publié la semaine dernière n'était pas seulement un épouvantail, mais un leurre.

Thomas Mulcair candidat pour le NPD



serge paquette, collaboration spéciale

DROITS RÉSERVÉS

Toujours colonisés?

ppagne@lapresse.ca
PIERRE-PAUL GAGNÉ

Les plus âgés se souviennent encore de la journée qu'on a appelée le «samedi de la matraque», le 10 octobre 1964, alors que la police de Québec avait dispersé avec violence des centaines de manifestants indépendantistes venus protester contre la visite de la reine Élisabeth II dans la Vieille Capitale.

À l'époque, ces événements avaient fait grand bruit et le mouvement indépendantiste, particulièrement le Rassemblement pour l'indépendance nationale, de Pierre Bourgault, n'avait pas manqué de qualifier la visite royale de provocation de la part d'un chef d'État colonial.

Quarante-trois ans plus tard, la situation a-t-elle évolué? Les Québécois dans leur ensemble se sentent-ils encore aujourd'hui aussi «colonisés» qu'au début des années 60? Voir Élisabeth II nous visiter, en 2008, à l'occasion des festivités du 400^e anniversaire de fondation de Québec peut-il encore être interprété comme un geste de provocation?

Oui, ont spontanément répondu Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois, et Gerald Larose, président du Conseil de la souveraineté, lorsqu'ils ont appris que les administrateurs de la Société du 400^e de Québec songeaient à inviter aux festivités de l'an prochain la souveraine britannique, en même temps que d'autres personnalités politiques internationales comme le président de la France.

«Je pense que c'est faire un affront aux Québécois» a lancé M. Duceppe pendant que M. Larose

renchérissait en déclarant qu'il trouvait indigeste que la reine se présente à Québec «alors qu'elle représente le symbole le plus colonial de la monarchie anglaise».

Et nos lecteurs dans tout cela? Le moins qu'on puisse dire, c'est que la nouvelle n'est pas passée inaperçue et qu'elle a divisé les gens en deux camps bien distincts, comme c'est toujours le cas dans de tels débats:

>«Je suis outré d'apprendre que le comité des fêtes du 400^e anniversaire de Québec a l'intention d'inviter la reine d'Angleterre à se joindre aux célébrations. Bien sûr l'Angleterre fait partie de notre histoire depuis la conquête de 1759. Mais la période du régime anglais n'est pas une période particulièrement heureuse qui mérite d'être soulignée. Cette période évoque la domination, l'exploitation et l'aliénation.» (Martin Boucher, Québec)

Le Québec de 2007 ne ressemble plus beaucoup à celui du début des années 60, alors que sévissait encore «la-grosse-anglaise-de-chez-Eaton».

>«Pour une fois, je suis entièrement d'accord avec Gerald Larose. Qu'est-ce que la reine d'un pays étranger viendra foutre à Québec?» (Réal Gagnon, Palmarolle)

>«Les administrateurs de la Société du 400^e de Québec devraient démissionner à la suite de l'inadmissible erreur de jugement qu'ils ont commise en voulant inviter la reine d'Angleterre. Ne représente-t-elle pas

le symbole de la sujétion de la nation québécoise? Il y a là une bourde honteuse provenant de parfaits colonisés. La présence de "sa majesté" provoquera sûrement des manifestations disgracieuses.» (Alain Raby, Saint-Jean-Port-Joli)

Et, à l'opposé:
>«Les propos de Gerald Larose me font peur. Ils sont de même nature et de même style que ceux des ayatollahs d'Iran. Si vous ne pensez pas comme eux, si vous ne dites pas comme eux, vous êtes automatiquement des traîtres et des enfants du diable.» (D. Corriveau)

>«Et pourquoi Élisabeth II ne devrait-elle pas figurer sur la liste d'invités? Bien voyons! Parce qu'elle représente la période du colonialisme anglais dans notre histoire. En voilà une mentalité de «colonisé» s'il en est une. En 1759, nous sommes passés du colonialisme français au colonialisme anglais. Tant mieux ou tant pis. Il s'agit d'un simple fait historique.» (Michel Clérout, Gatineau)

>«M. Larose, si vous avez une hargne à déployer, faites-la porter sur les injustices présentes et non pas sur celles du passé. À ce que je sache, l'Angleterre, la reine et tous les pays du Commonwealth qu'elle représente n'empêchent pas aujourd'hui le Québec d'être ce qu'il veut bien être.» (Pascal Barrette, Ottawa)

>«Je souhaite que la reine décline sagement cette invitation à cause des soubresauts que cela peut soulever. Il y a encore trop de frileux chez nous qui s'agitent au moindre rappel du passé.» (Jeanne-Mance St-Louis, Gatineau)

De l'agitation possible? Si la reine Élisabeth vient effectivement au Québec, l'an prochain, existe-t-il un risque réel de débordements, comme en 1964? Un nouveau «samedi de la matraque» est-il encore envisageable en 2008? Est-il encore possible de mobiliser des foules importantes pour manifester contre la représentante bien inoffensive d'un ancien pouvoir colonial?

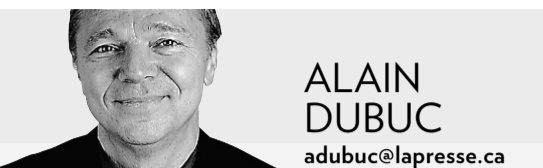
Il faut dire que les temps ont bien changé. Il s'agit de se promener dans les rues de Montréal pour constater comment on est loin, aujourd'hui, de l'époque où les Québécois se sentaient colonisés. Le Québec de 2007 ne ressemble plus beaucoup à celui du début des années 60, alors que sévissait encore «la-grosse-anglaise-de-chez-Eaton».

Mais, sait-on jamais... Il s'agit parfois de bien peu de choses pour mettre le feu aux poudres, exciter les reporters et faire la manchette des nouvelles télévisées aux quatre coins du monde...

PHOTO PAUL CHIASSON PC, ARCHIVES LA PRESSE
La reine Élisabeth II, en mai 2005 à Edmonton, lors des célébrations du centenaire de l'Alberta.

FORUM

La Terre est-elle plate?



ALAIN DUBUC
adubuc@lapresse.ca

COLLABORATION SPÉCIALE

C'est aujourd'hui la journée de la Terre, une célébration environnementale lancée il y a bientôt 40 ans, qui sera certainement plus populaire maintenant que ces idées, marginales il n'y a pas si longtemps, ont trouvé une plus large audience.

Voilà un excellent moment pour se poser une question sur cette planète que l'on célèbre: la Terre est-elle plate? Cela a fait l'objet de débats brûlants au Moyen Âge, dans le sens littéral du terme, quand la mauvaise réponse pouvait mener au bûcher. Cette question symbolisait alors le combat entre le refus du savoir et le progrès de la connaissance.

Ce débat existe encore de nos jours, sous d'autres formes. Notamment avec le courant négationniste qui croit encore que la terre est plate en refusant d'admettre qu'il existe une telle chose que le réchauffement climatique. Devant l'inexorabilité des faits, ce courant a trouvé des positions de repli, en affirmant que ce réchauffement n'est pas lié aux émissions de gaz à effet de serre, qu'il n'est pas attribuable à l'activité humaine, et qu'il n'y a pas de consensus scientifique sur la question.

Ce négationnisme, encore présent à la Maison-Blanche ou chez certains conservateurs à Ottawa, est un cheval de bataille de la droite idéologique. On en a eu, au Québec, une belle manifestation plus tôt ce mois-ci avec une chronique signée dans le *Journal de Montréal* par une économiste de l'Institut économique de Montréal, M^{me} Nathalie Elgrably.

Sans nier le réchauffement, elle estime que la responsabilité humaine n'est pas démontrée et surtout, dénonce avec vigueur l'idée qu'il puisse y avoir consensus sur la question. Elle parle carrément de « mensonge » « que tentent de nous faire avaler les gourous en la matière ».

L'intervention est malheureuse. L'IEDM, un groupe de réflexion néolibéral dans le sens littéral du terme, joue un rôle utile, que l'on soit d'accord ou non avec ses idées, parce qu'il déboulonne les mythes, et force la réflexion. Mais il y a des cas où, en voulant attaquer les dogmes des autres, on devient prisonnier de ses propres dogmes.

Depuis 10 ans, trop de choses ont changé. D'abord les changements de l'environnement physique interdisent de nier la réalité du réchauffement. Et ensuite il y a convergence des connaissances scientifiques sur l'ampleur du problème, ses conséquences et ses causes, notamment les conclusions du Groupe d'experts international sur l'évolution du climat, que M^{me} Elgrably dénonce avec tant de vigueur.

On peut certainement, comme elle le fait, se méfier des consensus. La science aussi subit des effets de mode, et la connaissance est une chose mouvante. Mais même si le consensus scientifique était plus fragile qu'on le droit, même si le réchauffement était moins grave, cela ne changerait pas grand-chose aux choix qui s'imposent. Même dans une logique économique.

D'abord, au nom du gros bon sens: il y a trop de signes convergents pour ne pas en tenir compte. Ensuite parce qu'une pensée économique éclairée doit intégrer la gestion du risque: la prise de décision ne se fait pas sur des certitudes, mais sur des probabilités, et celles-ci sont assez fortes pour justifier une action énergique. Il faut aussi intégrer les coûts futurs, qui justifient d'agir maintenant, avant que ceux-ci n'exploient. Enfin, il n'y a pas de logique économique à long terme à favoriser l'épuisement des ressources non renouvelables, la détérioration du milieu de vie ou l'utilisation inefficace de l'énergie.

D'ailleurs, sur le plancher des vaches, on voit bien que l'entreprise privée, même dans une logique de marché, commence à se soucier de ces questions et presse les États d'agir, par exemple, Alcan, Alcoa ou Cascades. Il y a un début de convergence entre l'environnement et l'économie.

Voilà pourquoi la sortie de l'IEDM semble plus relever de l'idéologie que de l'économie. Mais pourquoi? Sans doute par allergie envers ceux qui ont lancé tout ce débat, les écolos. Ou par peur que la lutte aux GES mène à un engrenage de réglementation et d'intervention de l'État.

De l'idéologie, il y en a partout, notamment à Ottawa avec cette chicane autour du projet de loi C-238, qui forcerait le gouvernement à respecter Kyoto, voté par les trois partis d'opposition pour embêter les conservateurs, auquel ceux-ci ont répondu avec une étude économique mécanique sur les coûts énormes d'un respect immédiat et intégral de ce protocole. C'est de la partisanerie inutile.

Il y a un consensus sur le pourquoi. Les gens sont enfin prêts à un débat sérieux sur le comment, le quand, et le combien. On y arrivera plus vite avec un peu moins d'idéologie et beaucoup plus de pragmatisme.

À LA RECHERCHE DU BONHEUR /// IL EST POSSIBLE, SANS AUCUNE PETITE PILULE, D'ATTEINDRE UN CERTAIN ÉQUILIBRE ÉMOTIONNEL. ON ENSEIGNE BIEN LA GRAMMAIRE ET L'ARITHMÉTIQUE AUX ENFANTS. POURQUOI NE LEUR APPRENDRAIT-ON PAS À ÊTRE HEUREUX? VOICI LA DEUXIÈME PARTIE DU REPORTAGE ÉDITORIAL DE NATHALIE COLLARD SUR L'OBSESSION DU BONHEUR DE NOS SOCIÉTÉS.

L'école du bonheur

On apprend tout dans la vie. Le vélo, le français, les maths... Pourquoi n'apprendrait-on pas à être heureux?



nathalie.collard@lapresse.ca

NATHALIE COLLARD

Au cours des prochains mois, Martin Seligman – professeur de psychologie à l'Université de Pennsylvanie – ira aider les adolescents d'une école secondaire australienne à être plus heureux.

Seligman, qui est l'auteur de plusieurs livres dont le best-seller *Authentic Happiness*, passera six mois à la Geelong Grammar School, une école cosue qui vient d'investir 16 millions dans la construction d'un centre de bien-être où les élèves pourront pratiquer, entre autres, le yoga et le pilates.

Que les sceptiques se rassurent, Seligman est loin d'être un charlatan. Ancien président de l'Association américaine de psychologie, il a passé une grande partie de sa carrière à étudier la dépression avant de s'intéresser à la psychologie positive. Cette approche, ambitieuse et optimiste, a pour objectif de chasser les idées noires sans aucune petite pilule. La psychothérapie s'intéresse à la colère refoulée, au ressentiment et à l'état dépressif? La psychologie positive, elle, mise sur le bien-être, le bonheur...

Dès 2008, si tout se passe comme prévue, Seligman et son équipe auront intégré de nouveaux exercices à l'horaire des étudiants du collège Geelong: dire merci à quelqu'un qui nous a fait du bien, faire quelque chose qu'on n'a jamais fait auparavant, devenir le mentor d'un élève plus jeune... Ces exercices simples sont supposés augmenter le bien-être des jeunes qui les pratiqueront. Il ne s'agit pas d'une expérience *new age* et Seligman n'a pas l'intention de transformer les étudiants australiens en zombies sans état d'âme. Dans un pays où le taux de dépression demeure élevé chez les adolescents, il souhaite seulement leur enseigner à mieux surmonter les obstacles de la vie.

Au fond, on pourrait dresser un parallèle avec l'éducation physique. Afin de réagir à l'épidémie d'obésité et au nombre élevé de maladies cardiovasculaires, les Québécois ont été sensibilisés à l'importance d'être en bonne santé physique. Pourquoi n'adopterait-on pas la même attitude en santé mentale? Au Québec, l'hyperactivité des enfants, le taux de suicide alarmant chez les adolescents et les dépressions en hausse chez les adultes sont tous des indicateurs que ça ne tourne pas toujours très rond. Ne serait-il pas temps d'agir?

NATHALIE COLLARD

Soyons clair, le bonheur dont parlent Csikszentmihalyi, Ricard, Seligman et Charest n'a rien à voir avec l'euphorie passagère ou la satisfaction de tous nos besoins, tel que promis dans les livres de croissance personnelle.

On parle d'un état beaucoup plus profond, un contrôle de l'esprit qui s'accroît à force de travail et de discipline (le vilain mot!). Csikszentmihalyi me donne un autre exemple pour montrer que la discipline personnelle est à la base de cet état d'équilibre intérieur tel qu'il le décrit dans son best-seller *Vivre*.



PHOTO MEL MELCON, LOS ANGELES TIMES

Les professeurs Jeanne Nakamura et Mihaly Csikszentmihalyi.

Psychologie positive

Seligman n'est pas le seul à faire entrer la psychologie positive dans les écoles. L'an dernier, le cours le plus populaire de la prestigieuse Université Harvard était justement un séminaire d'introduction à la psychologie positive. À l'heure actuelle, non seulement plusieurs universités et collèges offrent ce type de cours à leurs étudiants, mais plusieurs équipes de chercheurs planchent sur des projets qui pourraient s'appliquer aux plus jeunes, dans les écoles primaires et secondaires. C'est le cas du moine bouddhiste Matthieu Ricard qui, en plus d'être auteur, photographe et traducteur du dalaï-lama, est membre du Life and Mind Institute. Lors de son passage à Montréal, en mars dernier, l'auteur de *Plaidoyer pour le bonheur* a participé à la conférence *Comment apprendre aux enfants à vivre de façon pacifique* avec le réputé chercheur en petite

Tous ceux et celles qui s'intéressent au bien-être psychologique des individus partagent le même enthousiasme à l'idée de mieux outiller les enfants pour le bonheur.

enfance de l'Université de Montréal, Richard E. Tremblay. « On apprend tout dans la vie, observe le moine-vedette. Le vélo, le français, les maths... Pourquoi n'apprendrait-on pas à être heureux? On a le choix: on peut laisser aller notre vie à la dérive ou on peut lui indiquer un sens, une direction. »

En fait, tous ceux et celles qui s'intéressent au bien-être psychologique des individus partagent le même enthousiasme à l'idée de mieux outiller les enfants pour le bonheur.

Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, est de celles-là. « On devrait accorder autant d'importance à l'éducation de l'esprit qu'à celle du corps, estime cette psychologue qui fait beaucoup d'éducation

populaire dans les médias. Il faut montrer aux jeunes à résoudre un problème, à mieux se connaître, à mieux connaître leurs désirs. Il y a des gens qui ont une prédisposition au bonheur, d'autres qui ont besoin d'aide, de stratégies pour y arriver. »

Mihaly Csikszentmihalyi aussi s'intéresse beaucoup aux jeunes. Ce Hongrois d'origine, auteur du best-seller *Vivre*, vendu à 30 millions d'exemplaires dans le monde, a dirigé le département de psychologie de l'Université de Chicago durant 20 ans. Aujourd'hui à la tête d'un groupe de chercheurs en gestion, il pose un regard très sévère sur la façon dont nous éduquons nos enfants.

« Nous couvons trop nos enfants, m'a-t-il lancé lors de notre rencontre à son bureau du Claremont College, en banlieue de Los Angeles. Notre manière actuelle de leur enseigner les prive d'un sentiment de compétence et de responsabilité. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il faut leur enseigner la psychologie positive à l'école, mais il est clair qu'il faut apprendre aux enfants à utiliser leurs forces et leurs ressources intérieures... »

Selon cette sommité mondiale qui donne des conférences partout dans le monde et qui est membre de la société de psychologie positive aux côtés de Martin Seligman, la façon dont les sociétés modernes conçoivent l'éducation des jeunes est déficiente. « C'est lorsqu'il apprend à apprendre qu'un être humain connaît l'épanouissement, pas lorsqu'il se fait bourrer le crâne. Notre système d'éducation actuel ne forme pas des jeunes heureux, confiants en leur capacités. »

Csikszentmihalyi vise juste lorsqu'il rappelle qu'auparavant, la transmission du savoir se faisait de génération en génération. « Nous avons adopté un système d'éducation passif, abstrait. Et il ne donne pas de très bons résultats. »

Demain, dernière partie: Le bonheur est-il une affaire d'État?

Qu'en pensez-vous?
forum@lapresse.ca

Un mot: la discipline

Ce sont les enfants capables d'exercer une certaine maîtrise de soi qui seraient les plus aptes au bien-être intérieur et, ultimement, au bonheur

Avec son équipe, il a interviewé une cohorte d'adolescents à qui il a demandé deux choses: s'écraser devant la télé au retour de l'école et le jour suivant, organiser une partie de basket-ball avec des amis. Ensuite, il a comparé leur état d'esprit dans les deux contextes. De façon prévisible, les jeunes avaient retiré beaucoup plus de satisfaction à jouer avec leurs amis. Alors pourquoi ne le faites-vous pas plus souvent? ont demandé Csikszentmihalyi et son équipe. Parce que c'est du travail, ont répondu les jeunes. Ça demande un gros effort. Il faut appeler plusieurs amis, attendre, s'organiser. La télé, je n'ai qu'à m'écraser dans

le divan et prendre la télécommande... Notre société est basée sur la passivité et le divertissement facile, pas sur la discipline, note, avec raison, Mihalyi Csikszentmihalyi.

Csikszentmihalyi, la discipline fait peur. Au Québec, ce mot a une connotation péjorative. Enseignants et parents l'évitent, craignant de réprimer les enfants. Or, ce sont les enfants capables d'exercer une certaine maîtrise de soi qui seraient les plus aptes au bien-être intérieur et, ultimement, au bonheur. Sachant cela, l'apprentissage de la discipline n'est-il pas le plus beau cadeau qu'on puisse leur faire?

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

CUIR MODE

CINTRÉ À LA TAILLE

CHOIX DE COULEUR

UN SEUL PRIX

75\$



LIQUIDATION TOTALE

OSCAR LEOPOLD DÉMÉNAGE!

5 MILLIONS\$

EN INVENTAIRE

COLLECTION 2007

75%

ÉPARGNEZ JUSQU'À



MANTEAU MOTO

OU MOTOCROSS
CUIR OU CORDURA / DOUBLURE DÉTACHABLE
À PARTIR DE

89\$

PANTALON MOTO

EN CUIR
PRIX RÉGULIER 200\$
SEULEMENT

90\$

BOTTES MOTO

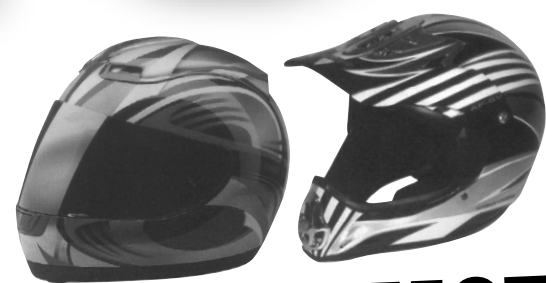
PRIX RÉGULIER 175\$
SEULEMENT

79\$

CHAPS MOTO

PRIX RÉGULIER 80\$
SEULEMENT

39\$



CASQUE MOTO

FULL FACE EN FIBRE DE VERRE
APPROUVÉ DOT, PRIX RÉGULIER 300\$

UN PRIX
SEULEMENT

99\$

NOUVEL ARRIVAGE

PLUS DE 6000 MORCEAUX EN STOCK!

OUVERT AUJOURD'HUI, DIMANCHE DE 9h À 17h

OSCAR LEOPOLD

8125 boul. St-Laurent

Coin Jarry à Montréal.

Illustrations à titre de référence. Jusqu'à épuisement des stocks.

